

DIVISION LECLERC



RÉGIMENT BLINDÉ



Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

1er Trimestre 1995 - Numéro 124

Le 20 janvier 1995

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Juste avant de mettre sous presse	25
Normandie Août 1994.....	2	C'est pas toujours facile.....	28
Pour ceux qui n'ont pu venir.....	3	Rencontre - Avis de recherche.....	29
Quelques coups de zoom.....	4	On a lu pour vous	29
Allocution HUTTENHEIM	7	Nos disparus - Adresses nouvelles.....	30
Témoignage personnel.....	8	Cotisations.....	31
ERSTEIN.....	9	ROYAN.....	31
Que devenons-nous ?	10	Vente de chartité DB.....	31
L'expédition de Norvège 1940.....	19	Bulletins d'inscription	32
Documents. Couac. Retraite du Combattant.....	24	(à copier ou photocopier)	

Le Mot du Président

Chers Amis,

La fête est terminée. Les lampions sont éteints. Nous en revenons avec nos sacs pleins d'amitié chaleureuse et une fois de plus le regard émerveillé par cette Alsace profonde qui nous donna tant de signes de son patriotisme.

Je voudrais avant tout remercier nos grands anciens, notre Pacha, nos commandants d'escadrons et les plus âgés d'entre nous d'avoir bravé les fatigues du voyage et d'un tel rassemblement et d'avoir fait face avec vaillance et bonne humeur : qu'ils sachent qu'ils nous apportent beaucoup et que nous souhaitons leur présence pendant longtemps encore à nos côtés. Merci aussi à toutes celles de nos épouses qui étaient avec nous, d'avoir supporté patiemment et joyeusement la Nième version de nos exploits.

Je remercie aussi tous ceux qui se sont donné tant de mal pour que ce rassemblement soit réussi - Jacques Beuque, François Clad, Roger Salf et... sur son lit de douleur, Jacqueline Besnier (qui a continué à tenir les comptes longs et fastidieux qu'une telle opération comporte) - et enfin ceux qui ont contribué à un accueil ordonné et chaleureux, Christophe Max, Toussaint Vescovali, Robert Pineau et leurs épouses, et bien sûr, notre chère Viviane Abt (nous avons tous pensé avec émotion au rôle essentiel que Paul avait joué dans l'organisation de notre rencontre de 1989).

Mon billet du dernier bulletin laissait prévoir mon désir, désormais affirmé, de remettre mon mandat de Président à notre prochaine assemblée générale, le 19 février à Vincennes. Un exemple, qui vient de haut, nous montre que 14 ans de Présidence c'est bien long !! Mais j'ajouterai à cette raison fondamentale des raisons familiales importantes.

Ce fut pour moi un honneur de diriger notre Amicale pendant tout ce temps et d'avoir avec une équipe de choc, à laquelle je tiens à rendre hommage, à presque quintupler nos effectifs, en maintenant grâce à un bulletin très convivial un niveau élevé de communication entre tous nos camarades (un immense merci à Georges Laurent !).

Ma tristesse aura été de voir disparaître pendant cette période tant de nos amis... et peut-être aussi qu'un bon nombre d'autres (dont de sérieuses raisons n'expliqueraient pas l'absence) s'étaient tenus à l'écart de la vie de notre amicale : qu'ils sachent que s'ils venaient participer à notre gaitoune du 19 février, ils seraient accueillis à bras ouverts.

Bien entendu, j'ai pensé à la suite : l'Amiral Jacques Coulonbres n'a pas, a priori, refusé ma suggestion de prendre la relève et je me suis empressé de considérer cette preuve d'amitié à mon égard et au votre comme une acceptation, sous réserve, puisque c'est la règle, que celle-ci soit entérinée par notre assemblée générale : Georges Laurent a bien voulu accepter de continuer à lui apporter toute l'aide qu'il m'a sans relâche prodiguée, avec la plus grande efficacité depuis tant d'années. Pour faire suite à la demande de tels membres du bureau, nous serons amenés à vous proposer quelques modifications complémentaires : que ceux qui se sentent vocation à servir l'amicale n'hésitent pas à se faire connaître.

Il est inutile de vous présenter l'Amiral Coulonbres : un des plus anciens du Régiment (il appartenait déjà au bataillon Bizerte), il commanda pendant toute la campagne de France le 2^e peloton du valeureux 4^e escadron... avant de faire une brillante carrière maritime qu'il termine comme préfet maritime de Brest (à ce titre, il avait sous sa coupe un autre ancien du RBFM, comme commandant l'Escadre de l'Atlantique, l'Amiral de Gaulle). Il apportera à la Présidence de l'Amicale tout le poids de sa solide réputation dans la Marine et il aura beaucoup plus de facilités que moi pour faire avancer certains problèmes (je pense en particulier aux décorations).

"Le Roi est mort... vive le Roi !" mais avant de "mourir", je ne laisserai pas passer Noël et cette fin d'année sans venir vous exprimer mes vœux les plus chaleureux de Paix, de sérénité... de santé (il faut bien y penser à nos âges). Nous aurons une pensée spéciale pour nos veuves (et nos veufs) et pour tous ceux d'entre vous que directement, ou indirectement par ceux qui leur sont chers, la vie a particulièrement "matraqués" cette année.

Joyeux Noël - Bonne et heureuse année avec toutes mes amitiés.

P.S. : Au nom de tous ceux d'entre vous qui l'ont bien connu au RBFM, je tiens à dire au Commandant Durville toute la joie qu'il nous a faite après tant d'années d'errance, en venant participer à notre rassemblement de Strasbourg.

NORMANDIE - Août 1994

Forêt d'ECOUVES - Carrefour de MÉDAVY : deux anciens du 1^{er} Escadron sont là et fouillent leur mémoire :

La mort de Corentin GOUILL, c'était quand ? Marcel LE MASSON et Maurice MOREAU finissent par accorder leurs violons... mais pas tout de suite, car chacun est sûr d'avoir raison, jusqu'au dé clic du cortex !

Arrive Georges YVETOT (radio - aide-conducteur) qui cherche le conducteur de l'AM M8 "LE HUNIER", où il faisait équipage avec l'Aspi. de SAZILLY et Yves CORRE quand ils se sont faits moucher par un panzerfaut au défilé de KRONTAL. Et ledit conducteur, Maurice MOREAU, le regarde, le regarde encore et ça fait "Tilt" soudain. Mais on vous a conté ces retrouvailles des deux survivants de 1944 dans le précédent bulletin.

Voici ce qu'a tiré Maurice MOREAU de cette rencontre :

"L'Histoire et la mémoire

La marche de l'Histoire est une marche vers quoi ? La vérité peut-être ? Je crois que les gens se préoccupent beaucoup de l'avenir parce qu'ils peuvent dire n'importe quoi. Ils ont même une chance de tomber juste, mais cela ne relève que du hasard. Il y a plus de rigueur dans le passé, plus d'exigence dans le présent. Nous souffrons moins, nous vivons plus, nous travaillons à notre bonheur, à notre puissance et peut-être à notre perte. Il n'y a rien d'impossible, on ne connaît le sens de l'Histoire que lorsqu'elle est finie !

On reconstitue comme on peut avec la mémoire. Celle-ci vous trompe et on la croit ; on en rajoute et on magnifie. Elle vous fabrique des liens, la mémoire ; elle vous assure que c'était là, et puis... tout a commencé ailleurs ! Alors, on fixe, on fait ce qu'on peut, on rêve sur les petites histoires que nous avons vécues et, avec tout cela, les historiens font la grande Histoire et leurs choux gras.

Lorsqu'on fait un retour sur son passé, on découvre vite la difficulté de témoigner avec exactitude et assurance. Certains souvenirs qu'on entreprend de rapporter revivent fidèlement, mais d'autres sont pervertis qu'on croyait exacts.

La mémoire la plus fidèle - et la plus probe - doute sur la date et parfois sur le lieu et les acteurs. Il reste à s'entourer de témoignages concordants et à s'armer d'un esprit pointilleux. On connaît l'Histoire, mais beaucoup moins les histoires qui la composent. Ainsi, la libération de la France focalise l'attention des gens sur le 6 juin 1944, sur le 25 août 1944 et, pour les maquis, ce sont les combats du VERCORS. Et pourtant..."

POUR CEUX QUI N'ONT PU VENIR EN NORMANDIE ET NE RECOIVENT PAS "CARAVANE"

- Alençon 12 août 1994 -

Cérémonies du Cinquantenaire de sa libération
Première ville française libérée par la 2e DB
incorporée à la troisième armée américaine

R.B.F.M.

- 12 h 00 Beaucoup d'Anciens étaient présents ce jour qui commence à la Halle aux Toiles où nous étions 600 ; un excellent déjeuner, service rapide et parfaitement organisé.
- 14 h 30 Transport en autocar vers la forêt d'Ecouves au lieu-dit Croix de Médavy, ferveur et recueillement avec le dépôt de gerbes au pied du char Valois en présence du Ministre des Anciens Combattants Philippe MESTRE, Pierre MESSMER, Maurice SCHUMANN, Charles LECLERC de HAUTE-CLOCQUE, des Généraux MASSU, de BOISSIEU, du Préfet de l'Orne, du Maire et son Conseil municipal. Un millier de personnes a suivi la messe du Souvenir célébrée par Monseigneur DUBIGEON, Evêque.
- 16 h 30 Retour à Alençon avec arrêt à la Nécropole des Gateys à l'orée de la forêt d'Ecouves - là dix-sept tombes d'Anciens de la 2e DB, dont deux Marocains et un Algérien tombés au cours de la Libération du département ; émotion et solennité ; sept enfants habillés de blanc ont déposé chacun des fleurs sur les tombes de nos camarades de combat, le 501° a rendu les honneurs.
- 17 h 30 Place de Gaulle, Cérémonie du Souvenir au Monument aux Morts, hommage au Général de GAULLE. Au rythme de la musique de la Gendarmerie mobile, les Anciens ont défilé dans les rues d'Alençon jusqu'au monument LECLERC sous les applaudissements de la population alençonnaise toutes générations confondues. En présence d'une foule considérable, Alençon a rendu un hommage ému au Général LECLERC, son libérateur et à sa Division. Maurice SCHUMANN a relu le texte diffusé par la B.B.C. le 18 août 1944 ; un détachement avec musique du 501° de la 2e DB d'aujourd'hui sous les ordres du Colonel DUFFORT ont entonné notre chant, celui des "Gars de LECLERC" accompagnés par tous les Anciens.
- 19 h 00 Place Foch, l'Hôtel de Ville, tribune assise pour les Anciens et présence d'une foule énorme ; le Ministre Philippe MESTRE fait un discours sur les événements historiques, si le présent est conforme aux valeurs nationales ? plutôt bousculées aujourd'hui, que la jeunesse puisse retenir l'exigeante leçon de l'honneur et de la liberté. Le Maire fait un discours sur la Libération du département de l'Orne, parle aussi des valeurs républicaine et nationale et remercie les Anciens de la DB et les Résistants du département.
Prise d'armes et musique de la Gendarmerie et du 501° de la 2e DB ; à la fin de cette cérémonie, le Ministre est venu saluer notre tribune avec des gestes amicaux, surprise agréable qui nous touche. On n'a plus l'habitude d'être encore reconnus dans certaines cérémonies.
- 20 h 00 Réception des Anciens dans le jardin de la Préfecture pour un buffet sympathique où l'on pouvait côtoyer toutes les personnalités. La musique du 501° qui a fait chaud à notre cœur de reprendre une nouvelle fois le chant des "Gars de LECLERC".

Conclusion Organisation de ces cérémonies : exemplaire, admirable ; autocars à disposition tout l'après-midi, Croix-Rouge médicale. Remerciements à la Municipalité d'Alençon, à tous les bénévoles et à notre camarade Pierre DAMBRY Ancien du RBFM et Président amicale 2e DB de l'Orne qui ont tous fait beaucoup d'efforts pour la réussite de cette journée d'un cinquantenaire, et celui-ci est important puisque synonyme de LIBERTE.

Nous étions environ 60 Anciens du RBFM. Ceux de la Manche étaient 25 et ils avaient affrété un car avec leurs familles."

Maurice MOREAU

- Ecouché 13 août 1994 - 50e Anniversaire de sa Libération

11 h 00 Nous allons à l'église, celle-ci est complètement remplie avec les porte-drapeaux pour la messe du souvenir. A la fin du service, direction le cimetière, au carré militaire, un détachement du 501^o de la 2e DB est présent avec sa musique pour rendre les honneurs - ensuite, réunion à l'emplacement du char MASSAOUA détruit lors d'un accrochage avec les antichars allemands le 13 août 1944 ; discours de Monsieur PLIVARD, Maire d'Ecouché en présence du Général de BOISSIEU, de Charles LECLERC de HAUTECLOCQUE, du sous-préfet d'Argentan ; Monsieur LEBERT, vice-président du Conseil de l'Orne, à son tour prend la parole ainsi que le Président national Philippe PESCHAUD.

Retour au centre ville, à la salle des fêtes, pour l'invitation au déjeuner offert par la municipalité, repas excellent et copieux pour nous les gens d'un âge certain avec une ambiance fort sympathique et chaleureuse. Nous étions 200 anciens DB, Résistants, habitants ainsi que le détachement du 501^o, soit 160 hommes.

Nous sommes heureux de ces cérémonies du 50e Anniversaire de la Libération de la France qui permet de remettre à leur place toutes les valeurs quelque peu oubliées dans le tourbillon d'une société qui vit sous le signe du fast-food, des sex-shops, du franglais, du laxisme et du robotisme, autant de dérives peu conformes à notre tempérament.

Maurice MOREAU

QUELQUES COUPS DE "ZOOM" SUR LES CINQUANTENAIRES

DOMPAIRE, DAMAS, VILLE-SUR-ILLON en photos.

Opérateurs : Commandant DURVILLE - Jean MORVAN et Henri RICHARD.



REMETTER - JACQUOT - Cdt DURVILLE
Cdt ALLONGUE - MORVAN - AUFFRET
MARECHAL et MADY du 4e Escadron, acteurs
MAX (EHR) et G. LAURENT (3e)
devant le SIROCO déplacé de SAUMUR.



Les mêmes, de plus loin, avec quelques
Anciens Chasseurs, RMT, et Spahis et
M. le Maire devant le SIROCO et le
Monument aux Morts de Ville-sur-Illon.



Les acteurs de DAMAS et DOMPAIRE 1944 vont
déposer une gerbe au Monument aux Morts de
DAMAS. Ch. LECLERC de HAUTECLOCQUE,
les Cmdts DURVILLE et ALLONGUE encadrent
le Général de BORT. Cl. BAILLOU ; en arrière
plan, le PVP et sa douce.



Le PVP et Jean MORVAN
au Monument LECLERC
de DOMPAIRE.

On en parlait depuis longtemps. M. BEAUVAIS et M. LALLEMAND en liaison étroite depuis le printemps avec Gérard d'HAUTEVILLE et Robert DUNAUX se sont donnés à fond pour que STRASBOURG, qui se faisait libérer trois jours trop tôt en 1994, n'occulte pas complètement leur Libération, commémorée à la date historique.

Ce fut une belle réussite, relatée par Emile BOUCHESEICHE, le Commandant Albert CASENS et Robert DUNAUX qui y assistaient ainsi que Fernand GARRAPIT, Guillaume LEBORGNE, le Colonel Michel MOLLE et Mme LAGRANGE fille de José CAJA.

Le Commandant Gérard d'HAUTEVILLE et Yves JAOUEN avaient dû se décommander pour raisons de santé.

En présence de la population et devant de nombreuses autorités parmi lesquelles le Colonel KREBS du 12e Cuir. et M. MESSMER. M. LALLEMAND prononça une émouvante allocution dont vous lirez ci-dessous quelques extraits :

"La France a perdu une bataille,
Mais la France n'a pas perdu la guerre.

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance"

Comme il n'y a pas de bonheur sans liberté, il n'y a pas de liberté sans sacrifice. Mais la liberté a besoin de martyrs. José CAJA fut de ceux-là. En octobre 1943, il rejoint le Régiment Blindé de Fusiliers Marins à Casablanca. Désigné par de GAULLE pour la 2e D.B., en avril 1944, le régiment embarque le 29 avril à Mers-el-Kébir pour l'Angleterre d'où il ralliera la Normandie pour débarquer le 03 août à Sainte-Mère Eglise.

...

Ce lundi pluvieux du 20 novembre 1944, vers 13 heures, des détachements se présentent par la RN 4 devant Sarrebourg et sont accueillis par des tirs ennemis. Les nids de résistance sont éliminés, mais le pont semble entraver la progression. L'attente est longue. C'est à 14 h 30 que le commandant Fosse, adjoint au commandant Quilichini, donne l'ordre de dépasser la colonne de blindés américains immobilisés devant la ville. Des unités du 12e Cuir suivies par celles des Fusiliers Marins foncent le long de la voie ferrée. Les engins se suivent en mitraillant les fenêtres et les soupiraux d'où partent des tirs ennemis, détruisant le 88 anti-chars et ses servants qui avaient pour mission de protéger le carrefour. C'est là que la chevauchée glorieuse de José CAJA est enrayée par le tir d'un ennemi embusqué. Frappé en pleine tête, il s'écroule dans sa tourelle. Il est 14 h 40.

Ici, du sang a perlé, un souffle s'est éteint, une vie s'est arrêtée, pour que Sarrebourg retrouve sa liberté. "Dunkerque en avant". Et c'est dans ce cercueil cuirassé que l'équipage Jaouen, Gourat, Le Borgne, Dunaux talonne l'ennemi par la ferme du Saarwald jusqu'à Sarraltroff qui met un terme à la poursuite. La dépouille mortelle est descendue du char, les honneurs militaires à ce marin naviguant sur les terres lorraines, lui sont rendus ; un hommage émouvant de la part de la population de Sarraltroff précède l'inhumation.

...

Que notre présence devant cette stèle José CAJA soit l'expression de notre profonde reconnaissance et offrons en cette minute, la fraternelle amitié des âmes silencieuses et recueillies à ceux qui s'étaient lancés à la reconquête de la Patrie, de l'honneur et de la Liberté."



Les compagnons de José Caja, tué à bord du char "Dunkerque", recueillis devant la stèle érigée à sa mémoire, rue André Malraux. Au centre Robert Dunaux



Président de l'Institut Charles de Gaulle, Pierre Messmer explique l'exposition inaugurée à la bibliothèque à Albert Casens, un ancien de la 2ème D.B. et à Alain Marty, Maire de la ville.

A SARRALTROFF, un arbre de la Libération fut planté et une très belle plaquette, illustrée de photos (dont celle du "DUNKERQUE" avant la mort de CAJA) relate la libération du village. Le RBFM y est abondamment mentionné. Les acteurs de ces combats du 3e Escadron 3e Peloton y sont nommément désignés. Cette plaquette fut remise aux Anciens présents. Albert CASENS en a versé une (la sienne ?) aux Archives du PVP.

Merci aux Anciens du RBFM qui ont pu nous représenter en Lorraine. Merci à MM. BEAUVAIS et LALLEMAND d'avoir si bellement rendu cet hommage à la 2e DB et au RBFM.

WASSELONNE et MARLENHEIM ont commémoré leur Libération.

A notre connaissance, aucune invitation n'a été adressée aux Anciens du RBFM qui, pourtant, avaient perdu plusieurs de leurs camarades pour la Libération de ces communes lorraines, notamment au défilé de KRONTAL.



Peut-être était-ce mieux comme cela. En effet, malgré notre demande tout à fait justifiée, il n'avait pas été possible de rectifier d'incompréhensibles erreurs sur la plaque réalisée et apposée en 1993 par MARLENHEIM sur la stèle, devenue illisible, érigée à la mémoire de l'Aspirant Roger de SAZILLY, du Quartier-Maître Yves CORRE et du Matelot Antoine MANDRICHI du RBFM. Jugez-en plutôt par la photo ci-jointe, en sachant qu'au dernier moment le T final qui abîmait le nom de MANDRICHI a quand même été remplacé par un I. Nous aurions pu être choqués !

Nous voulons bien penser que, pris par le temps, les responsables locaux de ce pieux monument n'aient pu réaliser avant le cinquantenaire les redressements que nous leur avons demandés ; et nous laissons à l'aimable appréciation de M. le Sénateur-Maire de WASSELONNE et de Monsieur le Maire de MARLENHEIM la décision de rectifier cette plaque dès qu'ils le pourront !

Nous ne pouvons croire que nos trois camarades tués là en 1944 passeront à la postérité sous une identité erronée.

STRASBOURG : Photos ci-dessous prises par Pierre BARJAUD et Albert BLANC.



- Nous étions 189, peut-être un peu plus, à Strasbourg, à Saint-Jacques, après que Robert DUNAU, Fernand GARRAPIT, Emile BOUCHESEICHE et le Colonel MOLLE nous eurent rejoints.

- Le samedi 19 matin sonna clair à HUTTENHEIM. Nous étions au milieu de cette population alsacienne, à laquelle nous portons tant d'affection. Les enfants des Ecoles avaient fabriqué eux-mêmes de petits drapeaux tricolores qu'ils agitaient pour nous saluer.

La fanfare municipale et le chœur étaient parfaits.

Le temps était sec (ou presque).

Et nous étions escortés par un détachement de la nouvelle 2e DB et aussi par une très belle escouade de fusiliers-marins commandos, venue de LORIENT, avec leur PACHA le Capitaine de Frégate CADUDAL et leur drapeau.

Défilé dans le bourg. Messe très recueillie. Prône de M. le Curé très apprécié. Défilé vers le Monument aux Morts. Remise de gerbes. Appel des morts : ceux de la 2e DB en 1944, ceux du RBFM en 1994, ceux, très nombreux de HUTTENHEIM : "Malgré nous" disparus en Russie ou ailleurs, résistants, déportés, victimes civiles... Puis la fanfare sonna la Marche de la 2e DB, accompagnée à la voix par nous tous et toutes.

Emouvant tout cela ! comme le fut l'allocution que prononça notre Président (voir dans ce bulletin) au cours du Vin (d'Alsace) d'honneur avec un excellent Kugelhof qu'HUTTENHEIM nous offrait.

Ce fut ensuite un BAEKEHOFE délicieux à l'"Ancienne douane" à STRASBOURG.

Certains rentrèrent à SAINT-JACQUES. D'autres baguenaudèrent en ville attendant l'heure du remarquable spectacle que STRASBOURG avait monté pour nous au WACKEN : Orchestre philharmonique de STRASBOURG, chœurs de Saint-Guillaume qui nous donnèrent un impeccable concert débutant par les cinq couplets de la Marseillaise de Berlioz chantés par les chœurs. Puis un "Album pour la Liberté", écrit et mis en scène par Eric de Dadelsen, mêlant l'épopée de la Division, de KOUFRA à STRASBOURG, à une saga des souffrances et espoirs de STRASBOURG et de l'Alsace pendant ses annexions répétitives et sa Libération...

et le "MERCI" lancé en final par les acteurs qui se relayèrent durant de très émouvantes minutes, humecta bien des paupières et nous serra tant la gorge que notre "Marche de la 2e DB" eut bien du mal à trouver sa vigueur traditionnelle.

- Le dimanche fut traditionnel avec ses cérémonies au Monument Leclerc, sa messe à la Cathédrale précédée par un défilé un peu échevelé et distendu, sa choucroute (excellente) au Wacken tandis que des orateurs (excellents aussi mais qu'on ne comprenait pas, tant l'acoustique de la salle était mauvaise) très applaudis se succédaient au micro.

Et on rentra à SAINT-JACQUES pour permettre à ceux qui avaient encore faim de se régaler d'un trop excellent menu avalé au galop de charge.

L'Amiral REBOUL nous entraîna alors dans nos vieux chants de tradition : Marche des Fusiliers-Marins, Valparaiso : Oula Tchale... et la soirée promettait d'être enthousiaste et raisonnablement chaude quand un mouvement de foule nous amena... ailleurs. On n'a pas encore trouvé où était cet ailleurs. Mais on s'est sentis un peu vieux de se séparer si tôt !

- Le lundi fut touristique et gastronomique si j'en juge par ceux qui y participaient.

Rendez-vous pour le prochain cinquantenaire !! Nos camarades sortis du purgatoire des Marins ont commencé à nous préparer là-haut quelque chose de remarquable autour de notre vénéré Patron.

ALLOCUTION PRONONCÉE EN ALSACE, A HUTTENHEIM A L'OCCASION DU 50e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION 19 NOVEMBRE 1994

Remerciements divers...

Je ne vous parlerai pas des combats qui furent les nôtres, cent fois relatés, pour essayer plutôt d'en tirer quelques enseignements de la fabuleuse aventure que nous avons connue, il y a un demi-siècle, alors que la majorité d'entre nous avait à peine plus de 20 ans et qu'un bon nombre n'avaient même pas atteint cet âge.

Tout d'abord à tous ceux qui désespèrent de l'avenir, et en particulier aux jeunes dont beaucoup vivent dans l'angoisse du lendemain, je voudrais suggérer deux pistes de réflexion :

- Alors que tout semblait perdu pour notre pays, au fin fond du Tchad, un jeune colonel allait galvaniser une troupe disparate, lancer un raid homérique sur un des points forts du dispositif ennemi et s'emparer de l'oasis de Koufra, d'où il fera ce serment que vous, Alsaciens, connaissez tous, "de ne pas déposer les armes, avant que nos 3 couleurs, nos belles couleurs, ne flottent sur la cathédrale de Strasbourg". Si nous sommes tous là aujourd'hui, c'est qu'envers et contre tout ce serment fut tenu.

- Alors que fin 1943 et pendant le début 1944, nous nous entraînions avec acharnement au Maroc dans la perspective de remettre le pied sur la terre de France, nous avions en face de nous un ennemi réputé inexpugnable, barricadé derrière un énorme mur de béton... et pourtant !

Nous étions tous animés alors d'un profond amour de la patrie et farouchement déterminés à la libérer de ses envahisseurs, confortés dans cette détermination par la Foi contagieuse du Général Leclerc dans l'avenir de la France et sa conviction que par l'effort, le travail, l'imagination, la cohésion et le courage nous parviendrions à la victoire.

Je suis sûr que la plupart d'entre vous, s'ils étaient placés devant une situation analogue à celle que nous avons connue, comme nous, seraient prêts au sacrifice de leur vie. Mais dans la France d'aujourd'hui, sommes-nous prêts à payer le prix d'une Liberté à laquelle nous sommes pourtant si profondément attachés ?

Je vais donner quelques éléments de réponse aux jeunes d'aujourd'hui en pensant à notre expérience de la 2e DB :

- Notre cohésion, appuyée sur une tension commune vers un but qui nous dépassait, et basée sur une incontestable fraternité et le respect des autres, représente une force considérable à laquelle on peut attribuer une part importante de nos succès... et pourtant ! la partie n'était pas gagnée d'avance tant nos origines étaient diverses (Forces Françaises Libres, évadés de France, armée d'Afrique, Pieds Noirs, Algériens, anciens des brigades internationales... et même marins !). Quelques jours de combat... et la personnalité rayonnante de notre général, et notre grande troupe n'eut vite plus qu'une âme.

Cette unité se manifestait dans notre certitude que seuls nous ne pouvons rien, que chacun a un rôle irremplaçable à jouer qui vient compléter le nôtre et l'enrichir, et qu'ensemble nous pouvons accomplir de grandes choses.

- Un point ne saurait être sous-estimé, et nous, marins, en sommes tout particulièrement convaincus : rien ne remplace la compétence et le travail. Leclerc le savait bien, lui qui se méfiait terriblement de l'improvisation et qui prouva que les grandes victoires sont le fruit d'une préparation méticuleuse qui permet souvent une extrême vitesse d'exécution.

- Ayez une vision optimiste de l'avenir, en dépit de tout, de cet avenir qui sera votre si vous vivez avec la volonté de vous surpasser et la rage de vaincre. Sachez éliminer de vos existences tout ce qui peut les rendre médiocres. Craignez comme la peste les jugements et les attitudes systématiques négatives, qui vous sclérosent et gardez-vous de la désespérance et de la morosité. Vous répondrez ainsi à l'appel du Général de Gaulle "Jeunes de France, devenez des petits Leclerc".

Je n'ai pas voulu vous donner une leçon de morale, mais vous dire qu'aujourd'hui comme toujours, les grandes victoires, qu'elles soient militaires ou civiles, se bâtissent comme les maisons qui durent longtemps, sur quelques rochers solides... (excusez-moi de me répéter) : la cohésion et l'unité, la compétence, le travail et la persévérance, l'imagination et le courage, le service des autres dans un esprit fraternel.

Je ne pourrai, en concluant, que vous engager à lire un livre sur le Général Leclerc, et engager vos maîtres à vous en parler souvent : vous y puiserez une formidable confiance en vous-même et en vos possibilités, en exploitant à fond vos dons et vos talents, en vue de jouer, à votre place, un rôle essentiel dans l'avenir de notre pays.

François VILAREM

TÉMOIGNAGE PERSONNEL

STRASBOURG 1994

Nous étions jeunes, différents, mais fidèles à la Marine ; c'était notre engagement. Nous avons fait partie des deux bords ; c'était ainsi. D'ailleurs, nous n'avons pas eu le choix, nous suivions nos chefs qui étaient à la même enseigne.

Nous sommes devenus des héros, mais qu'est-ce qu'un héros ? C'est le culte de la veine, la chance. L'héroïsme n'exige aucune maturité d'esprit.

J'éprouve un profond dégoût pour tout ce qui est belliqueux, je n'ai plus d'enthousiasme que pour la paix. La camaraderie des champs de bataille est plus profonde qu'on peut l'imaginer et lorsque la mort fauche un compagnon, il y a toujours, parmi ceux qui restent, un contrecoup douloureux. La guerre me répugne, c'est une régression pénible dans la marche du progrès.

Aujourd'hui, cinquante ans après, nous voilà réunis en Alsace, tous ensemble à OTTROT. Accueil chaleureux, impeccable, grâce à l'action, à la collaboration bénévole du bureau de notre Association qui nous a fait un véritable cadeau ; et aussi à la Municipalité de STRASBOURG, Madame Catherine TRAUTMANN et son Conseil municipal qui, d'une seule voix, nous ont offert cette commémoration grandiose, de la part des Strasbourgeois.

Et puis ce fut l'émouvante matinée du samedi à HUTTENHEIM, défilant cœur à cœur avec la population dont les enfants nous saluaient de leurs petits drapeaux tricolores.

Et l'appel de nos morts et des leurs, dans une touchante simplicité...

La soirée de samedi fut fort agréable, où l'épopée que nous avons vécue nous a été présentée dans un spectacle original et intelligent de théâtre, de musique, de chansons de notre jeunesse, louable attention à laquelle nous avons été sensibles. Nous étions environ 6 500 avec les habitants de la ville.

Le dimanche, un banquet énorme, formidable, environ 2 600 convives au Parc des Expositions du WACKEN, repas et service parfaits, typiquement alsaciens.

"J'ai un amour particulier pour cette province : son esprit, sa rigueur, sa propreté sous toutes ses formes" et aussi, qu'en soixante dix ans elle ait dû changer six fois de nationalité ; comme dit l'autre, il faut le faire ! Mais la politique ne lui a jamais demandé son avis puisque, annexée sous Louis XIV par le traité de MUNSTER (1648), elle a dû subir le despotisme, fruit de l'absolutisme et des théories politiques des philosophes qui avaient plus d'influence à cette époque qu'aujourd'hui.

Et pourtant, le monde... je ne sais pas où il va... vers son terme, bien entendu. Beaucoup vous diront : vers la raison, vers la justice, vers plus de conscience, vers l'intelligence ?

J'en doute un peu. Sûrement pas vers la sagesse ni vers la beauté et pourtant, vers la science et vers le savoir. Les plus ignares d'aujourd'hui en savent plus sur l'univers que les plus savants d'autrefois. Nous souffrons moins, nous vivons plus, nous travaillons à notre bonheur, à notre puissance et à de grandes catastrophes et peut-être à notre perte : il n'y a rien d'impossible au pouvoir de l'esprit, on ne sait le sens de l'histoire que lorsqu'elle est finie...

SOUVENIR, SOUVENIR...

Maurice MOREAU

ERSTEIN le 27 NOVEMBRE 1994

Narrateurs : François CLAD et Jacques FORTIN

Photographe : Jacques FORTIN



On a dévoilé la plaque
Intense émotion



Entre CLAD et BUTTIGIEG, "BRUNETTE"
marraine d'un Alsacien qu'elle a aidé
à venir au monde.



Le détachement RBFM à ERSTEIN
Il y manque Berthe BRUNET, trop modeste
comme d'habitude, Paul MENAGE,
Hermann MAURER et le photographe
Jacques FORTIN.



La plaque, à l'initiative de l'Amicale
du RMT. Dans l'ordre alphabétique, les
trois tués du TD MARSOULIN.

A PARIS, Henri RICHARD RBFM rencontre Pierre PELLETIER-DOYHENART, de la CCR du RMT, qui lui annonce le projet RMT d'une plaque commémorant les tués des combats d'ERSTEIN le 27.11.1994.

Contact pris par le PVP avec ce camarade du RMT à qui les documents concernant le décès de nos trois marins du "MARSOUIN" sont immédiatement adressés.

François CLAD est "mis dans le coup" tandis que le PVP fournit à Guy MERLE la liste des Anciens du RBFM qui se rendront aux cérémonies.

Et toute cette chaîne fonctionnera parfaitement, prouvant que notre DB est encore une entité fonctionnellement fraternelle.

Que nous en disent ceux qui étaient à ERSTEIN le 27 novembre 1994.

"Moment poignant lorsque la plaque a été découverte".

"Avec les femmes, nous étions une vingtaine du RBFM".

BUTTIGIEG et CLAD ont déposé une gerbe au nom du RBFM

"Un excellent repas d'environ 350 couverts clôture cette journée bien mémorable qui réunit autour de M. le Maire, le sous-préfet et autres notables, une centaine d'anciens 2e DB ainsi que des habitants de la ville".

- A BENFELD le 3 décembre, défilé militaire. En tête un Sherman du Musée de SAUMUR. Inauguration d'une grande exposition. Le RBFM est très présent par les photos et les anciens (Alsaciens) se souviennent bien de notre passage, ainsi que de celui du 1er RFM en janvier 1945.

- Le point d'orgue sera (a été, quand vous recevrez ce bulletin) la Libération de GRUSSENHEIM-JEBSHEIM où les combats ont été les plus durs et les pertes les plus élevées.

Pour clore ce "coup de zoom" sur l'Alsace, il me semble judicieux de rappeler le rôle que joue depuis plusieurs années François CLAD pour qu'à travers discours et écrits, l'histoire de la 2e DB soit véridique et que le RBFM y ait sa juste place dans le concert de toutes les unités de la Division LECLERC.

QUE DEVENONS-NOUS ?

*rédigé par Georges LAURENT
jusqu'au 31.12.1994*

A tous ceux qui nous ont écrit, à ceux qui ont eu l'intention de le faire, à ceux qui ont téléphoné, à tous ceux qui reçoivent Y comme YSER mais ne "disent" jamais rien à son sujet, à ceux enfin qu'on n'a pas encore retrouvés et qui sont aussi nos frères d'armes, à leurs familles, le PVP dit tous les vœux qu'il a formés à Noël et au "Bout de l'An 1994" pour que nous restions unis dans une Amicale qui se serre les coudes.

Il leur dit aussi son affectueuse et fraternelle amitié et le meilleur souvenir de "sa" Jacqueline.

* Viviane ABT était avec nous pour le cinquantenaire de STRASBOURG à l'organisation duquel elle a participé.

- *On a été très heureux de te retrouver, Viviane, et on t'embrasse très très fort.*

* Louis ADELIN nous a fait part de l'hospitalisation (de courte durée, heureusement) de Jacqueline BESNIER et de celle, moins vénielle, de Bernard DUPLESSY.

- *Merci de ces nouvelles, Louis et de ce que tu nous a dit au sujet des aventures héroïques de Robert GODEY. A suivre.*

* Pierre BARIAUD, entre Paris et Strasbourg, délaissant pour un temps la fréquentation des V.I.P. et des caméras, est allé faire campagne double à la Grande-Motte. Il y fait construire, sur des plans bien à lui, une espèce de "BOUSTAIRE" (comme on doit dire en France) à trois roues, canote-major de ses futurs vieux jours.

- *J'ai hâte de voir cela sur la place de Jaude. As-tu besoin d'un "brigadier à la gaffe" pour tes amarrages et accostages à venir aux pieds de DESAIX et de VERCINGETORIX ? Merci pour tes belles photos d'Alsace. Quel souvenir !*

* Henri BENTZ, 6 enfants, 13 petits-enfants et déjà un arrière petit-enfant est parfois auvergnat (près de Thiers). Il nous fait survoler ses exploits de jeunesse : Brigade Alsace-Lorraine avec André MALRAUX puis le RBFM. Activités nationales dans le scoutisme ensuite et dans des oeuvres pour la Jeunesse et la nature.

- *Tu dois avoir beaucoup de choses à nous conter. Viens donc un jour nous rejoindre dans une de nos réunions d'anciens. Tu animeras une veillée. A plus tard.*

* Madame BERNARD nous dit de Nantes tout son désarroi et sa peine. Elle a dû affronter les péripéties lancinantes de la succession de Paul et n'a pu (peut-être aussi parce que c'était trop tôt et trop douloureux de venir seule à notre fête de Novembre) nous rejoindre à STRASBOURG.

- *Aurons-nous, chère Annick, la joie de vous retrouver à la vente de charité (assemblée générale et guîtoune RBFM le 19/02/1995). On l'espère tous et on vous dit notre affectueuse amitié.*

* Roger BESNARD et son épouse nous ont, de LOSCOUET sur MEU donné fort gentiment de leurs nouvelles, ma foi satisfaisantes après quelques turbulences estivales. Roger se retrouve infirmier Major avec M. GOUTX à Toulon puis au Gabon où "la Jeanne" fit une escale pour l'anniversaire de l'Indépendance, bonne occasion pour retrouver d'anciens patrons toubibs.

- *Merci des photos ci-contre où on te reconnaît au premier plan à gauche au milieu du PHR du 1er Escadron à Miramas. Sur l'autre, tu souhaites des précisions sur le lieu et sur l'identité des pêcheurs ? A plus tard. Une requête, s'il te plaît : Si tu veux que je cite les noms de tes anciens patrons, peux-tu les écrire en lettres majuscules à l'avenir. Merci.*



* Jacques BEUQUE, à peine sorti des tourbillons et turbulences de STRASBOURG (avant, pendant et après) nous donne des nouvelles (un peu meilleures) de sa Jacqueline, toujours en rééducation et en convalescence après ses douloureuses et invalidantes fractures.

Il nous demande, de la part de sa "douce" de remercier tous les amis, nombreux, qui se sont inquiétés d'elle, de STRASBOURG ou depuis leur retour, lui ont écrit ou téléphoné et continuent de le faire ou de venir la voir.

- *Tous nos vœux, Jacqueline et Jacques pour que vous sortiez bientôt de cette mauvaise passe. Nous souhaitons vous retrouver tous les deux en bonne forme pour notre guîtoune du 19 février à Vincennes.*

* Albert BLANC et sa femme nous disent d'EGUZON leur amitié et le souvenir de nos belles journées en Alsace.

- *Merci les amis, de ces belles photos d'HUTTENHEIM. Fidélité des Alsaciens. Emotion pour tous. Des images et des impressions à ne pas oublier. A bientôt.*

* Guy BLANCHE, en longue convalescence après une importante opération, était encore trop fatigué pour nous rejoindre à STRASBOURG. IL nous en dit son grand regret.

- *Sois bien sûr, Guy, que tous nous avons bien déploré ton absence et celle de Jacques et M. Thérèse. Vous étiez donc bien présents par le cœur. A plus tard. Retape-toi bien. Prochaine grande réunion aux environs de Toulon en 1996. Merci pour l'Amicale.*

* Albert BRIARD n'a pu venir en Alsace. Un pépin de santé au dernier moment. Il dit son amitié aux anciens du 3e Escadron et plus particulièrement à CHENE, LEROUX, SAUSSEY, MERTZ... MALHERBE qu'il a revu à Alençon.

- *A plus tard, Albert, soigne-toi bien... pour TOULON 1996.*

* Jean BRINGUIER qui avoue "avoir le virus Marin dans la peau" depuis bientôt 60 ans ne s'en plaint pas et vient de recruter un nouvel "ami du RBFM" en la personne de Roger ORSINI, Président Rhône-Alpes ACOMAR, 1er Maître de réserve Sako, matricule 76. Il reste en contact avec Marcel CALLET.

- *Nécessaire fait pour l'admission du 1er maître ORSINI dans les rangs de nos amis. Il n'a aucune parenté avec notre Pierre ORSINI du 2e Escadron dont nous n'avons d'ailleurs plus aucune nouvelle depuis plusieurs années (il habitait CORTE). A plus tard.*

* Berthe BRUNET a suivi, parfois de loin et toujours avec émotion, toutes ces cérémonies et festivités de 1994. Elle espérait quelque chose à INNENHEIM près de son filleul Marcel, qu'elle aidait à venir au monde en 1944 alors qu'elle était Rochambelle avec le 2e Escadron.

- *Vous ne m'avez pas dit, Brunette, si votre espoir a pu se concrétiser. Ça nous intéresserait.*

Au sujet de Jean CABIN, pas grand chose à en raconter. Il a rejoint le RBFM après l'Alsace et son char n'a jamais été engagé. Il était second maître au 2e Escadron. A bientôt.

* Maurice CAPOT était aussi en Alsace. En octobre 1994, il renouait avec nous et cherchait les adresses - qui lui ont été données - de ses chefs et camarades de VATCHAI et HANOI.

- *J'espère que tu as pu reprendre le contact avec "ceux de l'Escadron REBOUL" d'INDOCHINE et raconter des "coups" avec eux à STRASBOURG et environs. A bientôt à Vincennes, j'espère.*

* Raymond CHENE nous a appris dès le 15 novembre le décès tout récent (dans la nuit) de notre "six pieds à deux" Georges DUTRAY, à TOURS.

Je lui ai dit qu'avec Jean LACHAUD et malgré leur peine, ils devaient venir à STRASBOURG, quitte à ne pouvoir assister à l'enterrement de leur Président d'Honneur - qui leur aurait sûrement donné le même conseil dans une situation similaire. Le "Lieutenant" Yves GOEHRS a d'ailleurs pu se déplacer pour accompagner son ami de longue date jusqu'à sa sépulture. Le RBFM était ainsi présent.

- Dès notre retour d'Alsace, nos camarades d'Indre et Loire ont organisé une cérémonie dans la paroisse où résidait Georges DUTRAY. C'est ainsi que le 9 décembre 1994 et en présence de la soeur, Mme BOSSARD et du frère jumeau de celui-ci, ils étaient à l'Eglise et au cimetière de NAZELLES.

Notre Amicale était représentée par Annick BERNARD - venue de Nantes prier pour cet ami si proche de Paul et d'elle-même -, Mme DAUPHIN, Raymond CHENE, Marcel DUFOUR, Jacques GERAULT, Jean LACHAUD et Claude MANESSIER. L'Amiral MAGGIAR et le Président VILAREM avaient dû se décommander au dernier moment. L'éloge de la carrière de Georges DUTRAY fut prononcé par le Président de l'Amicale 2e DB du département, venu avec son drapeau et accompagné du Président des Anciens Marins d'AMBOISE. Une gerbe fut déposée sur la tombe de notre Ingénieur mécanicien disparu.

- *Merci, les amis, de cette initiative toute pleine d'amitié pour celui qui fut notre chef mais aussi notre frère d'armes. On vous a retrouvés en Alsace. tout est bien ainsi. A bientôt.*

* François CLAD s'est très généreusement dépensé pour les cérémonies d'Alsace : STRASBOURG, ERSTEIN, GRUSSENHEIM. Les organisateurs et les organisés lui doivent beaucoup, ainsi qu'à Odile qui bien souvent s'est trouvée dans la position de secrétaire téléphonique.

- *Merci tous deux pour cela et pour la très notable contribution que François a apporté à la bonne écriture de nos combats de 1944 et de 1945. Il est devenu celui qui sait tout sur le RBFM de cette époque et les historiographies locaux le savent bien !*

* Joseph CLUZEL : *Merci pour tes documents anciens et le reste. Content de t'avoir retrouvé avec GAILLEPAND en Alsace. A plus tard.*

* François CONTE était en octobre dans l'espoir de se sortir enfin d'une hospitalisation déjà longuette due sans doute à des séquelles d'une vieille blessure reçue à DIEGO. Depuis... NADA ! Je sais cependant par sa soeur Lysette qu'il n'est pas encore tout à fait guéri même s'il marche avec des cannes que j'ose à peine qualifier d'anglaises !

- *Courage François. On pense bien à toi. Et j'espère que tes frères du "Héros" et autres embarquements auront à coeur de t'écrire de temps à autre.*

* Marcel DUFOUR a pu venir à STRASBOURG et y retrouver la fine équipe du 3e Escadron et plus particulièrement du Peloton LACON. Encore des souvenirs qui s'amassent ! en attendant ROYAN en avril et l'Alsace en 1999.

- *Tiens-toi en forme pour le 3e millénaire !*

* Robert DUNAUX, après avoir été le RBFM à lui tout seul pour BACCARAT, nous a représentés, avec quelques autres pour les cinquantenaires de SARREBOURG et SARRALTROFF. Il s'est privé ainsi du plaisir de nous rejoindre en Alsace. C'est malheureux ce "couac" du carambolage entre les anniversaires (vrais) de Lorraine et ceux (anticipés) d'Alsace. Beaucoup ont ainsi été privés de l'un ou de l'autre.

- *Merci des documents à ce sujet. A plus tard.*

* Bernard DUPLESSY a fait en novembre un long séjour à l'hôpital. Il en est sorti mais restait, en décembre, encore bien affaibli. Je l'ai eu au téléphone ainsi que Ginette. Gilbert DOUARD a gardé le contact avec eux et je sais que le Président a pu lui faire une visite avant de venir en Alsace.

- Bonne convalescence, cher Bernard. J'espère que de temps à autre les Parisiens et banlieusards t'aideront par visite, téléphone ou lettre à garder ton moral. A bientôt, j'espère. Merci pour ta lettre qui me disait ta longue quête, hélas infructueuse, pour essayer de retrouver Yvon TASSARD. Encore un qui s'est volatilisé.

* Le "Lieutenant" DURVILLE et son épouse nous ont fait le grand plaisir de venir en Alsace avec nous. Je suis sûr que les anciens du 4e Escadron ont été heureux de le retrouver.

- Encore merci, Commandant, pour ces photos de VILLE-SUR-ILLON que vous avez eu la gentillesse de nous envoyer et dont un exemplaire est reproduit ci-contre.
A plus tard.



Georges DUTRAY fait Marcel DUFOUR
Chevalier de la Légion d'Honneur

* J'avais pu téléphoner à Georges DUTRAY le 25 octobre. Il se préparait alors à entrer à nouveau à l'hôpital de Tours où il avait subi une lourde intervention de 4 heures pour aggravation de l'artérite qui l'affectait depuis quelques années. Il avait alors un moral intact et m'avait raconté quelques épisodes de DIEGO après le naufrage de nos bâtiments et combien DAUPHIN les avait tous soutenus par ses "petits plats". Il m'avait dit aussi être allé à ST-FLOVIER prononcer une allocution pour le décès de celui-ci. Ci-contre, la dernière photo de lui.

Vous savez la suite ! A Dieu, Cher Georges. Tu as suivi de près ton ami Paul BERNARD et nous, on se sent un peu orphelins tant on vous portait d'estime et d'affection à tous deux, si humains !

* Jacques FORTIN nous a fort bien relaté les cérémonies d'ERSTEIN au cours desquelles une plaque a été inaugurée sur laquelle sont inscrits les noms de nos camarades SLOMSKY, NICOLAS et PROVOST tués avec leur TD MARSOUIN au 2e Escadron.

- Merci, Jacques, pour tes récits de cette émouvante commémoration et pour les excellentes photos qui les illustrent. A plus tard.

* Simon FRICHET avait bien du souci en novembre avec la santé de sa mère (94 ans) et de sa femme, très handicapée. Cependant, il tient "le coup" et porte le drapeau DB en Isère à chaque manifestation d'Anciens ; ce qui lui a remis en mémoire qu'il avait été salué en 1955 par... KROUTCHEV et BOULGANINE en personne auprès du Monument des Martyrs. En août 1994, les cérémonies de la Libération de GRENOBLE ont été grandioses nous dit-il.

- Ainsi, tu es passé sur les écrans de T.V. cher Simon. Y a pas de honte à cela ! Mais c'est vrai que le bonnet de marin attire les caméras. Tu devrais te laisser pousser la barbe. Avec le bonnet, ça marche à coup sûr ! Demande à BARJAUD ! A plus tard et merci pour ta longue lettre.

* Paul FRITEAU marche difficilement depuis quelques mois. Heureusement il peut encore se déplacer à bicyclette à l'extérieur. Avec Suzanne, ils gardent cependant un bon moral. Ils ont reçu la visite de Jean CHOUAN en décembre, au retour de celui-ci d'Alsace. Ils ont dû s'en raconter de bien bonnes...

- On pense à vous deux, les Vendéens du pays du Canard... et des langoustines, même si on ne garde pas toujours le contact. On bouge tant. A plus tard.

* Raymond GAUTHIER et sa femme ont quitté la région parisienne. Ils habitent maintenant à Sainte-PAZANNE (entre NANTES et PORNIC) où Raymond a retrouvé ses racines familiales. Il n'a pas l'air de le regretter. Il a déjà eu la visite de COZIC et attend celle de DOUDOU. Il a pu aller à ANDELOT en septembre et y a retrouvé MAUPIN, après avoir croisé le ménage RICHARD dans l'Aube. Il annonce que si l'on passe sur la route NANTES-NOIRMOUTIER, un petit bonjour s'impose. Son adresse : 3, avenue des Acacias 44680 SAINTE-PAZANNE. Tél. 40 02 61 77

- Bonne réimplantation en Bretagne, cher Raymond. A plus tard.

* Madame Elyane GIROUD, veuve de André du 3e Escadron, habite provisoirement chez Christine GIROUD La Valbarelle Heckel bât. B2 Avenue Ellion 13011 MARSEILLE, en attendant de s'installer à AUBAGNE quand les travaux seront terminés dans son logement.

- Pris note. N'oubliez pas de nous prévenir quand vous serez installée à AUBAGNE en nous indiquant alors votre adresse définitive. Bon vent dans le midi.

* Louis GLEIZON nous a adressé une carte d'ARCACHON où il était en septembre pour le rassemblement maintenant annuel des Anciens de la B.M.E.O. Il y a retrouvé, bien sûr, BENTEJAC qui les a régales, ARTIGANAVE et CREMET (chez lui). Très actif dans les associations d'Anciens, FUSCOS, Médailleurs militaires, il sort souvent.

Il a reçu de bonnes nouvelles de CASTEL et PRINGAULT et nous dit son amitié.

- Merci Louis de tes longues lettres et aussi d'avoir pris contact avec la fille de notre camarade VERNIER, tué en INDOCHINE près de toi. A plus tard... à la saison des cèpes ou avant !

* Madame Denise GRENTE, veuve de Jean de l'EM est très heureuse que Jean CLAQUIN lui ait adressé un agrandissement de la photo publiée dans un récent bulletin. Elle nous apporte la précision suivante sur cette photo : son mari n'est pas à côté du Lieutenant ROYER mais il est debout, derrière, le 4e à partir de la droite. Le 6 novembre, elle a participé à la commémoration de la mort du Général LECLERC et nous transmet le bonjour de André et Arlette AVIGNON qu'elle y a rencontrés et trouvés en bonne forme. Elle nous dit son amitié.

- Merci de votre lettre, chère Denise. A plus tard.

* André GREVES a refait surface en Alsace et ça nous a fait plaisir. Je crois bien que c'est l'ami LUSSEAU qui l'a décidé à venir. Nous avons pu lui souhaiter un bon anniversaire à OTTROT où il a eu 80 ans qu'il porte fort bien. Il était quartier-maître chef fourrier au PHR du 2e Escadron. Maintenant, il s'adonne surtout à la pêche aux crevettes et aux palourdes et navigue sur un SPORTYAK à moteur.

- J'espère qu'on te reverra souvent. Dis-moi bien si par hasard le bulletin ne te parvenait pas. A plus tard et... bonne pêche bassière et hauturière.

* François GUÉNÉGAN n'a pu venir en Alsace avec nous car, avec son épouse, ils ont traversé une période de mauvaise santé. Il nous dit son regret de ne pas nous rencontrer et nous transmet à tous son amical souvenir.

- Reçu ! François. Soignez-vous bien tous deux. On compte sur vous pour la vente de charité. L'hiver sera alors presque fini et la santé reviendra. A bientôt !

* Le "Lieutenant" Gérard d'HAUTEVILLE nous disait à la mi-octobre sa peine de ne pouvoir participer aux cérémonies de SARREBOURG et de SARRALTROFF pour lesquelles il s'était beaucoup impliqué précédemment, réussissant avec DUNAUX à décider quelques uns d'entre nous à s'y rendre. Il a connu cet été un sérieux coup de chien qui l'a bien fatigué et dont il se remet doucement.

- J'espère, cher "Lieutenant" que le fait d'avoir été bien écouté et d'avoir décidé une bonne délégation RBFM à aller en Lorraine vous a aidé dans votre convalescence. En Auvergne... nous étalons ! On espère vous voir à la vente de charité. A bientôt.

* André HEL nous dit les nombreuses visites et le soin qu'il a pris de Jacques et Lucie JOTTÉ pendant leur séjour à l'hôpital d'Epinal. Sa voiture aussi a dû aller se faire soigner et il en a profité pour faire une ample récolte de champignons. Par contre, santé et maintien du cheptel obligeant, il a dû renoncer à venir en Alsace, ce que nous avons bien regretté.

- Je ne te dis rien au sujet du souci que tu as pris des amis JOTTÉ, car tu m'engueulerais ! Mais je pense quand même qu'avec ta Mireille, tu fais une sacrée paire de bons copains ! avec un cœur... gros comme ça !! Et tu peux dire à Mireille qu'elle a parfaitement raison au sujet de la tête de veau qu'on n'a pas bien partagée. La prochaine fois qu'on passera à DOMPAIRE, on en offrira 2 à celle qui a été lésée... et on ne se privera pas pour autant de ce régal ! A plus tard les amis.

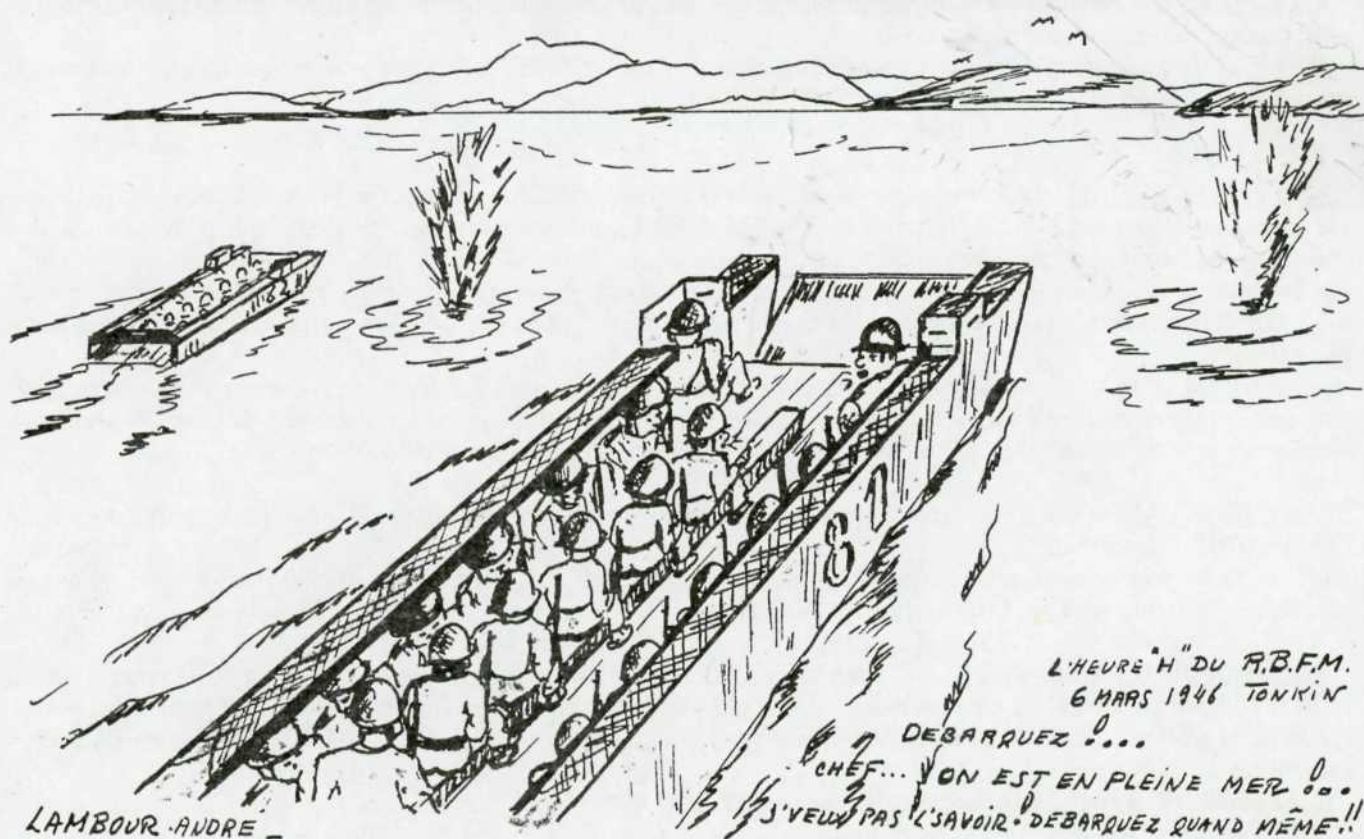
* Lysette et Maurice HURTAUX nous ont donné de leurs nouvelles. Ils se maintiennent grâce à un traitement et au régime mais il est certain que la "tribu" est éprouvée en ce moment au plan santé. Ils ont été un peu déçus de ne pas recevoir le moindre message RBFM en provenance d'Alsace et nous disent à tous "leurs vœux bien sincères pour 1995".

- Reçu ! les amis. Pardonnez-nous pour l'Alsace mais le programme était tellement dense, avec les déplacements en car, qu'on n'a vraiment pas eu le temps de faire du courrier. On a bien pensé aux absents, soyez-en sûrs. On compte sur vous pour la vente de charité ; en février, si tes anecdotes ne paraissent pas dans ce bulletin, Maurice, c'est faute de place. De toute façon, je les passerai !

* Jacques JOTTE de la TOUCHE, à la mi-octobre, allait mieux, après son "pépin" de DOMPAIRE. J'ai pu bavarder avec lui et avec Lucie. Ils avaient le moral, après ce sérieux malaise et la pneumonie qui s'ensuivit et les tint à l'hôpital d'EPINAL plusieurs semaines.

- A plus tard, les amis. On a bien regretté que la convalescence de Jacques vous ait empêchés de venir en Alsace. Soignez-vous bien.

* André LAMBOUR (2e Escadron), ancien conducteur du MARSOUIN II nous adresse ci-dessous quelques dessins ou peintures de lui et des photos dont une seule est (presque) lisible du SOUFFLEUR II ?? au camp de BOUGES en mars 1945. On y reconnaît CHEVALIER, ABT, GONIDEC, LEGENDRE, le Second-maître DEVAUD, le Capitaine ? le 1er maître ? Et sur l'autre, la rue Catinat avec, sur le toit du bâtiment, une réclame pour l'Aspirine des usines du Rhône.



- Merci André pour cela et ta suggestion d'un fac simulé de chèque à publier pour rappeler les cotisations. On va voir. Aucun Quendin ou QUENTIN ne figure sur les annuaires RBFM, même anciens. A plus tard.

* Bernard LAMY nous a donné quelques nouvelles à la mi-octobre. Fatigué, il est toujours en traitement. Il nous a souhaité bon séjour en Alsace et signalé aux amateurs que le SIECA (Sce cinéma aux Armées) Fort d'IVRY, possède des films et photographies, dont certaines bien connues, de la Libération de PARIS, STRASBOURG. Certaines autorisations sont nécessaires pour en obtenir des copies, payantes bien sûr ! Ecrire directement au SIECA ou s'y rendre.

- *A plus tard, Bernard. Ne force pas et si tu vois Gabriel LE GOFF à MONTPELLIER, fais-lui nos amitiés.*

* Alors JENNIFER, tu as réussi ton permis de conduire, bravo. Pour moi, c'est plutôt une autorisation de prendre le volant pour apprendre à BIEN conduire et à BIEN se conduire à l'égard des autres automobilistes, car c'est après plusieurs milliers de kilomètres de route et de rues qu'on commence à ne plus commettre trop d'erreurs ! Et puis, attention au code de la route et... au stationnement en ville.

- *A plus tard, ma fille, et ne rate pas tes études. Je vais écrire à Papy quand le bulletin sera terminé car là, c'est une priorité absolue ! Embrasse-le pour moi.*

* Jacques LE CONTE 2-2 donne sa nouvelle adresse : 7, bd Schumann 50100 CHERBOURG.

Il voudrait se procurer la plaquette "La 2e DB en France" (éditée aux "Arts et Métiers graphiques 18, rue Séguier à PARIS en 1945) qui nous avait été distribuée à l'époque et qu'il a perdue.

- *Au sujet de ta cotisation 2e DB et de ta carte d'Ancien de la Division, c'est un problème à régler par toi auprès de "la Maison de la 2e DB" 35, rue de Miromesnil 75008 PARIS en précisant que ton courrier s'adresse au Trésorier de la 2e DB. A plus tard et meilleure santé pour toi et ta femme.*

* Henri LE PAN est actuellement en traitement après hospitalisation pour des problèmes circulatoires et d'hypertension ; c'est ce qui l'a empêché de participer aux cérémonies des cinquantenaires.

- *Bon rétablissement, cher Henri. Au sujet du bulletin, il devrait te parvenir au plus tard dix jours après sa date de timbrage par la poste, si tant est que la poste indique cela autrement que par un code-barres. Si tu constates des retards très importants, n'oublie pas de me les signaler. A plus tard.*

* Christophe MARIOTTI était en Corse en septembre (à ERBALUNGA dans le Cap Corse) avec, bien sûr, sa chère Denise. De ce site enchanteur (si j'en juge par la carte) ils nous ont dit leurs meilleures pensées et donné rendez-vous pour bientôt.

- *Pris note, tous les deux ! Toujours aussi gourmets ? A bientôt, j'espère.*

* Christophe MAX était de tous les cinquantenaires vosgiens, lorrains et alsaciens. Il ne vieillit pas et conserve son bon sourire en toutes circonstances.

- *Merci Christophe pour tes vœux et tes belles photos de STRASBOURG qui vont rejoindre les albums du souvenir. A plus tard.*

* Viviane METZELER nous annonçait le 8 novembre qu'ils devaient renoncer à venir à STRASBOURG car Henri venait d'être hospitalisé en cardiologie à PAMIERS pour anévrismes dans l'aîne qui provoquaient une enflure et un durcissement d'une jambe. Contact repris au retour de STRASBOURG. L'alerte était passée. Ouf ! J'apprenais qu'un de leurs petits fils servait comme Caporal Chef au 3e RIMA de Vannes et, rentrant de SARAJEVO, souhaitait vivement "faire du commando" ou se rapprocher de l'Est de la France, chez les paras par exemple.

- *Je ne sais si le petit fils a suivi mon conseil de s'adresser à son Colonel (par la voie hiérarchique bien sûr). On vous a regrettés à STRASBOURG. On a parlé de vous, notamment avec Vony et Jean MAURAS. Meilleure santé pour Henri. A plus tard. J'essayerai de ne pas oublier votre "Souvenir de STRASBOURG".*

* Jean MORVAN a été très présent aux cinquantenaires. Il y a pris d'excellentes photos, notamment à DOMPAIRE et environs.

- *Merci Jean, pour ces excellents souvenirs qu'on regardera de temps en temps avec beaucoup d'émotion, en vieillissant le moins mal possible. A bientôt à Vincennes.*

* Jacques NOIROT a dû vendre son "hangar XIV" de MATHA et ça lui avait mis le cœur à l'envers d'autant qu'il renonçait à venir en Alsace pour des raisons qui l'honorent mais n'en sont pas moins douloureuses à vivre.

- *J'ai eu le Colonel TRITSCHLER au téléphone il y a quelques jours. ROYAN est en route et sa commémoration est prévue :*

. le 15 avril St-Georges de Didonne et le Musée du GUA

. le 16 avril ROYAN - Inauguration d'une stèle

. le 17 avril : RETAUD.

Ne vous inquiétez pas. On se restaure aussi ! Voir l'article spécial de ce bulletin. On compte absolument sur vous deux ! Ce sera le printemps !

* Marcel OLLIVIER nous avait écrit en novembre. On s'est retrouvé en Alsace. On n'a pas eu le temps de se dire grand chose sinon le souvenir ému de cette journée mémorable à LIGUEIL, chez Marcel DUFOUR où Georges DUTRAY vivait sa dernière cérémonie... On a déploré ensemble l'absence de Jacques et de Marie-Thérèse retenus à SAUJON par la maladie ; et aussi celle du grand GILLIOT, enlevé à notre amitié et, heureusement, représenté par Claude et Maryse.

- *A plus tard à ROYAN, cher Marcel, chère Jacqueline. J'espère que d'ici là, on aura pu réunir cette si sympathique "bande des 4 + 1".*

* Pierre ORY a dû se décommander pour STRASBOURG sur ordre de la Faculté. On l'a bien regretté. Il signale une erreur dans le bulletin 122 et précise : SCOTTO était le chauffeur du dodge CHAMPAGNE (Chef de bord : Pierre ORY). Il a été tué au pied de son véhicule par des éclats de 88. C'est bien KADDOUR qui est à la 12,7.

- *Pris bonne note. Répare-toi vite. A bientôt à la vente de charité.*

* Nous espérions bien en cette fin d'été, que Pierre PÉCHON serait sorti d'affaire après cette intervention qu'il avait dû subir. Hélas, son fils Patrick nous annonçait le 2 novembre que Pierre venait de mourir dans la nuit. Son départ a été paisible grâce à une médication adéquate qui avait atténué sinon supprimé toute souffrance. L'Amicale était présente par la pensée ou la présence lors de sa sépulture et Jacqueline nous en a remerciés.

- *C'est avec beaucoup de peine que nous avons reçu la bien triste nouvelle. Pierre était un camarade très aimé et estimé. Sachez, chère Jacqueline que, si vous le souhaitez, vous restez chez vous à l'Amicale. Vous y retrouverez beaucoup de frères et de soeurs. Dites à nouveau à Patrick, Pascal et Laurent et à votre famille la part que nous prenons à votre deuil. A bientôt.*

* Henri PEDRET a plongé dans sa boîte à souvenirs. Il nous envoie - ci-dessous - trois photos de 1945 au BR2 de Maisons-Laffitte ou à Saine-Flavier sur lesquelles on reconnaît CANTEAU, LE DAUPHIN ; les deux fumeurs sont, de haut en bas, PEDRET soi-même et Serge MÉNARD. On souhaite l'identification des autres en vrac sur le TD.



Il nous donne quelques précisions sur le TD drôlement chapeauté publié dans le bulletin 123. C'est au BR2 où le L.V. BONNET était instructeur "Mines et Armement" que la photo a été prise ; à terre, le panneau de l'entrée du camp.

Il nous parle aussi du Second-Maitre MONCORGÉ. Paix à l'âme de celui-ci. N'en disons rien... et du Sous-Lieutenant RACLOT (tiens ! je le croyais aspirant à vie !) faisant danser son peloton sur les routes.

- *C'est bien que tu aies le contact avec la fille de VERNIER, ton chef de groupe tué en INDOCHINE. En France, VERNIER était chef du TD TONNERRE du 1er Escadron 1er Peloton. Son corps a été transféré en 1952 au cimetière de THIAIS. Ainsi, ton fils est allé "en routard" visiter le Viêt-nam et a failli se faire coxer par la police en vedette pour avoir osé se promener sur les arroyos hors des convois officiels, bien plus onéreux ! Ils n'en sont pas encore à la Démocratie, là-bas ! A plus tard. Porte-toi bien dans ta belle Sarthe !*

* Raymond PRINGAULT et sa Christine, en cure en Savoie, nous ont dit leur amitié de là-bas, avec du sale temps, la neige à 1 000 mètres et les cols fermés en septembre. Le lac de ROSELEND (1605 m) est bien beau. Fin octobre, Raymond nous adressait une photo prise à bord du Savorgnan de Brazza, faisant route vers l'INDOCHINE en Mer Rouge.

- *On a essayé de faire tirer cette photo : elle n'est pas assez nette. Merci Raymond, de tes nouvelles. A bientôt j'espère.*

* Le 10 octobre et juste avant de décoller de Charles-de-Gaulle vers la Réunion par les Seychelles, Francis QUEVA nous donnait de ses nouvelles. Il avait eu récemment un malaise cardiaque dans l'avion, vers la France. Denise et la famille vont bien. Il vient de vendre la maison familiale et m'a promis de répondre à une lettre déjà ancienne que je lui avais adressée.

- *Passez tous deux de bonnes fêtes de Noël et du bout de l'An et soigne-toi Francis. A plus tard.*

* Joseph François REMETTER a pris et fait prendre des scènes de DOMPAIRE et environs que j'ai pu "visionner". Pas mal, ma foi ! pour des amateurs.

- *Merci, au Sire des Micocoules et à bientôt, j'espère. Continue à être en forme !*

* Madeleine REYNIER, sur "ordre" de son mari, paie trois cotisations d'un coup. Merci ! et nous dit que Jean-Pierre s'appelle en réalité Pierre, Jean. Pris note !

- *Votre chèque a été transmis à Jacqueline BESNIER, notre Trésorière depuis longtemps. C'est à elle 14, rue du Général Delestraint 75016 PARIS que vos chèques futurs devront être adressés pour ce qui concerne le RBFM. A plus tard. Portez-vous bien.*

* Gabriel RIBBÉ en octobre puis fin novembre (Tiens ! le jour anniversaire du Sabordage de TOULON). Pas très en forme, notre Maître d'Armes, ce qui l'a empêché de venir dans son Alsace natale et notamment à HUTTENHEIM où il avait été blessé. Suzanne aussi doit être hospitalisée car ses mains lui donnent quelques soucis.

- *Croche ! Gabriel ! On en est tous à se compter les os et à inventorier ce qui marche encore dans cet organisme qu'on a tant fatigué et traité à toutes les sauces. Sûr que le bilan est parfois difficile à accepter surtout quand, comme toi, on a été un grand sportif. Mais pense à tous ceux qui, bien plus jeunes, paraissent déjà des vieillards parce qu'ils se sont entraînés dans la vie. Passez tous deux de bonnes fêtes. A bientôt.*

* Henri RICHARD et sa Jeannette ont été très nomades cet été. On les a vus, avec leur maison ambulante, sur tous les sites où le RBFM s'est illustré en 1944. Ils en ont profité pour saluer les copains au passage. Ils nous ont fait parvenir quelques photos de DOMPAIRE et environs et nous les en remercions (voir article sur les commémorations). Ils viennent de nous dire tous leurs vœux pour 1995.

- *Nos vœux en retour, chers baladeurs ; pour GRUSSENHEIM, voir rubrique spéciale dans CARAVANE. A plus tard, peut-être en Alsace ? Et merci encore.*

* Auguste SAUSSEY continue à refaire ses forces. Ses poings (n'oublions pas qu'il a pratiqué longtemps le noble art de la boxe !) sont en bon état de fonctionnement, m'a-t-il dit à la mi-novembre, et tout prêts à "mettre une pêche" (sic) si on le cherche. Donc de ce côté, c'est tout positif surtout quand on sait que l'ami Gute est la gentillesse et la bonté personnifiées. Il a eu tout récemment la peine de perdre sa maman, plus que centenaire et qui s'affaiblissait depuis quelques semaines.

- *Une page qui tourne, Gute ! avec la disparition de ta maman. On pense bien à toi. Continue à te reposer sans faire d'excès de zèle en matière de rééducation. A bientôt, j'espère.*

* Dominique STEFFEN nous a appris le décès de Mme MANSAIS et de André HUGUET (2-2) qui, lui, n'était pas à l'Amicale. Pierre MANSAIS, fatigué, était aussi en convalescence et devait s'installer à la mi-décembre dans une maison de retraite de VITROLLES. Noé REDEMPTEUR garde le contact avec lui. Philippe RUSSO, via Dominique, nous dit son regret de n'avoir pu, pour raisons de santé, venir en Alsace et adresse son "bon souvenir à tous".

- *Merci Dominique de ces nouvelles bien tristes en majorité. A bientôt à VINCENNES.*

* René TARDY est toujours alerte du stylo. Il a suivi toutes (ou presque) les manifestations normandes des cinquantenaires. On l'a vu en août à ALENÇON avec sa femme. En novembre, de CAEN, il nous adressait une jolie carte pour nous dire qu'il avait bien pensé à nous pour les cérémonies d'Alsace. Il déplore qu'il y ait de moins en moins de marins dans le secteur de CAEN.

- *Comme tu es "le jeune du Régiment", c'est à toi que revient l'honneur et le Devoir de nous représenter le plus possible dans le Calvados et dans les départements voisins. A plus tard René.*

* Bernard TRONQUET, outre le fait qu'il soit dans l'impossibilité de lire, est atteint d'insuffisance respiratoire. Il a 74 ans. Il semble que les hôpitaux voisins, faute de crédits, ne puissent lui fournir à domicile les soins nécessaires. Il nous a cependant concocté un récit de ses aventures en 1940 en NORVEGE, que vous trouverez dans ce bulletin ou le suivant et dont nous devons le remercier. Il vient d'obtenir la "Médaille de la participation

à la Campagne de NORVEGE 1940" et a maintenant le droit, comme HURTAUX et quelques autres, de tutoyer le roi HARALD qui l'a remercié. Une joyeuse conjuration a aidé l'ami BERNARD à franchir tout le processus de cette décoration : C'est Louis LEBERRE de QUIMPERLÉ qui a entrepris et fait aboutir les démarches avec TOULON (LEBERRE s'adonne aussi à la poterie d'art. Il y en a partout chez lui...). C'est René HASCOET d'AUDIERNE qui l'a transporté. C'est M. RAOUL, Président de la Section Marine de l'Amicale NARVIK-NORVEGE, blessé lors du naufrage du TARTU, qui assistait à la remise de décoration par M. Jean-Pierre CARADEC, Consul de NORVEGE et du DANEMARK à BREST dans le "Château" que Bernard et sa femme se sont construit à LAMBOBAN. L'Amiral MOREL adjoint pour la région maritime atlantique avait dû se faire excuser. La presse locale (Télégramme) a largement relaté l'événement.

- Bravo Bernard pour cette belle décoration qui couronne ta carrière maritime. Merci pour tes vœux et ceux de ton épouse, pour toute l'Amicale. A plus tard. Voir documents et photos en page 24.

* Claude VEILLARD (2-2) nous a adressé une très belle carte de Nouvelle-Calédonie où il séjournait auprès de ses enfants et petits-enfants en octobre dernier et, de là-bas, nous disait à tous son meilleur souvenir.

- Reçu, Claude. Tu as dû te régaler autant des paysages de la mer et de ta famille que des bonnes choses de table qu'on sert là-bas. A plus tard.

* Emile LION est mort en juin 1994 d'usure complète, suivant ainsi sa femme, décédée du même mal deux ans plus tôt, à MONTICELLO en Corse où ils résidaient. Il avait rejoint le 2e Escadron pendant la campagne de France. C'est Toussaint VESCOVALI qui, de Corse où il était encore en octobre, nous a annoncé la triste nouvelle du départ de ce camarade perdu de vue depuis bien longtemps. Qu'il repose en paix, avec sa femme.

* Serge VEZ et son épouse vont mieux ce qui a permis à notre camarade de nous rejoindre en Alsace. Il s'était logé à STRASBOURG, comme d'habitude, chez un Colonel ami de longue date. Sauf erreur de compréhension de la part du PVP, VEZ et NOIROT étaient dans la même classe à l'Ecole primaire SAINT-THOMAS de REIMS. Et JACQUOT aurait un pied à terre à SAINT-CYR tout près du fief de VEZ au BEAUSSET.

- Merci de ces nouvelles. On t'a vu à STRASBOURG en aussi bonne forme que possible. A plus tard.

* Henri WOLFF, qui n'a pu venir en Alsace, a contribué à l'organisation de cérémonies à Marseille pour l'anniversaire de la disparition du "Patron".

- Merci, Henri de ta lettre et des documents qui l'accompagnaient. Je n'ai plus de place dans ce bulletin pour les publier. Ce sera pour plus tard.

Le RBFM compte deux nouveaux amis :

- En lisant la rubrique QDN-BRINGUIER, vous avez sûrement remarqué que notre Amicale avait un nouvel ami en la personne de Roger ORSINI 2, rue des Frères Grellet l'Isle II 38200 VIENNE, agent commercial indépendant. J'ai reçu son curriculum vitae ; il est aussi Fusilier-marin ayant devancé l'appel à 18 ans 1/2 en 1976. Il a été instructeur depuis 1989 à la Préparation militaire marine de LYON (jusqu'en août 1994) et est actuellement 1er Maître de réserve, Président de l'ACOMAR Section RHONE-LOIRE et membre actif de plusieurs Amicales de Fusiliers-marins et de marins.

Bienvenue à l'Amicale !

- Jacques DESAINS que Bernard DUPLESSY a retrouvé récemment nous annonce qu'il a recruté Paul GOUY comme "ami RBFM". Nous demandons à Jacques de nous préciser :

- 1) à quel escadron et peloton il était lui-même en 1944-47 et dans quel équipage ?
- 2) qui est Paul GOUY : Marin ? ... ? ... ?

L'EXPEDITION DE NORVEGE

par Bernard TRONQUET, Timonier 3/2
Bord, le 29 juillet 1940

Dans la rade de BREST, un croiseur, le "MONTCALM", beau bâtiment de 7 500 tonnes est embossé au coffre le plus proche de la passe. Il ne semble pas différent de ses frères "GLOIRE" et "Georges LEYGUES" mouillés à ses côtés. Il paraît lui aussi dormir et pourtant il y a grand remue-ménage ; des cercles de marins se forment sur le pont de ce vaisseau.

Vous pensez ! dit l'un, des canadiennes pour aller à QUIBERON, l'on n'a jamais vu cela !

Tu es sûr que c'est pour aller à QUIBERON ? dit un autre.

Bien sûr ! répond un grand Breton, un gabier, c'est cette semaine les tirs.

Mais tout le monde n'est pas de son avis et semble inquiet et pour cause. Une grande barcasse de la D.P. est accostée depuis une heure au flanc bâbord du croiseur et décharge, à l'aide de la grue électrique, des paquets de vestes kaki fourrées intérieurement d'une peau de mouton, appelées "canadiennes".

Quelques jours passent et nous recevons à la timonerie un message transmis par le projecteur de l'école navale et émanant du commandant de la force Z. Un seul destinataire est mentionné : le "MONTCALM". Alors nous fouillons dans les documents secrets pour savoir où peut se trouver la zone d'action de cette fameuse "force Z" mais nous ne trouvons rien. "Force Z" est mentionné sur plusieurs codes mais l'on peut voir à côté le

mot "disponible". Grand émoi dans le P.C. trans. où l'on décide que l'on n'informerait pas l'équipage de la réception de ce troublant message.

Quand tout à coup rentre le quartier-maître Timonier B...

"Qu'est-ce qui se passe ?" nous dit-il, "je viens d'apprendre par le chef qu'il faut que nous enlevions les compas et les montres pour les conduire sur la "GLOIRE" pour nous permettre de passer dans la forme cette nuit où l'on va démagnétiser car, dit-il, l'on appareille demain. Pour quelle destination ? fut la réponse générale.

Je ne sais pas ; mais pourquoi me demandez-vous cela avec un si bel accord et avec des airs si réfléchis ? ce qui n'est pas pourtant votre habitude.

"Eh bien voilà, dit l'un de nous, le Q/Maître chef K... figure toi que l'on vient de recevoir un message chiffré à l'instant, originaire du commandant de la force Z.

Alors avec un grand rire, il nous répond aussitôt : "C'est le commandant de la marine aux Antilles".

Tu es sûr ? lui demandons-nous. Et comment ! nous répond-il.

Alors la discussion reprend sur un autre chapitre : FORT-DE-FRANCE, les doudous, le rhum blanc, le soleil toujours bleu ; que c'est gai de faire la guerre dans la marine française ! Nous ne l'aurions pas dit si nous avions été quelques jours plus vieux.

Le soir même, nous appareillons et la première prophétie de B... se trouve réalisée ; nous rentrons en effet dans la forme. Quant à moi, je prends une petite précaution : je mets ma montre dans une boîte en bois ; comme cela ils pourront démagnétiser le bâtiment sans détraquer ma précieuse horloge.

Nous restons la nuit dans la forme et des équipes d'ouvriers de l'arsenal s'affairent autour de notre coque.

Les permissions ont été suspendues.

Le matin au petit jour, des remorqueurs viennent nous chercher. Ils nous sortent du bassin et nous conduisent dans la grande rade où nous prenons place au coffre face au goulet. Une vedette revient avec les compas et les montres qui reprennent aussitôt leurs places respectives à bord.

Un remorqueur reste et nous fait tourner autour du coffre, pendant que des spécialistes règlent les compas ; cela dure toute la matinée et c'est à 13 heures que nous appareillons. L'on est le 22 avril 1940.

En fait, à bord, personne à part l'Etat-major, ne sait où nous allons.

Arrivés dans le goulet, le projecteur de l'Ecole Navale nous fait savoir que le préfet maritime de Brest nous souhaite un bon voyage. Alors le commandant fait lire par le Premier-Maître Timonier cette étonnante missive. "L'Amiral Commandant en chef des forces maritimes françaises a, pour notre grand honneur, choisi le "MONTCALM" pour remplacer l'Emile Bertin, touché et légèrement endommagé par une bombe en Norvège ; nous faisons route pour le moment sur Greenock et le Commandant fait savoir que la D.C.A. est à l'honneur ; puis nous saluons la terre bretonne en tirant quelques salves des mitrailleuses anti-aériennes sur un rocher à fleur d'eau.

EN ROUTE.

A 14 heures 30, nous contournons Ouessant et faisons route au 315 vers le canal St-Georges.

A 18 heures, quelques exercices de D.C.A. pour l'entraînement des armements de veille.

A 20 heures, nous arrivons en vue des îles Sorlingues, et à 21 heures 30 nous passons dans le travers du feu de Lands'en situé à la pointe de Cornouaille, où nous rencontrons un convoi français venant de GLASGOW, escorté par le "Commandant DELAGE" et faisant route sur Brest. Après les échanges de signaux de reconnaissance réglementaires, nous lui laissons continuer sa route.

Le 23 à 4 heures, nous entrons dans le canal St-Georges et naviguons par relèvements, ce qui nous occupe, nous timoniers, et nous empêche de penser de quoi sera fait demain. Le même jour à 8 heures, nous quittons le canal St-Georges pour la mer d'Irlande et à 13 heures 30 nous nous engageons dans la Clyde, par la pointe Patrick.

A 15 heures, nous mouillons, face au phare de Greenock.

Première déception : nous ne pouvons aller à terre où, pourtant (nous le saurons le lendemain), nous sommes invités à un bal offert par la municipalité de Greenock. Tant pis pour nous ! L'on s'en passera.

Dans l'après-midi de ce même jour, nous préparons la passerelle et les logements amiraux car nous allons embarquer dans la soirée le fameux Commandant de la force Z et son état-major ainsi que deux timoniers d'amirauté, qui nous expliquent de quelle façon l'Emile Bertin fut touché dans le fjord de "NAMSOS" : "Une bombe lancée par surprise d'un Heinkel l'avait traversé de part en part en passant par la salle de bains du commandant et, nous disent-ils, une chance que nous n'ayons pas de pont blindé car alors ? Nous réfléchissons ! nous pensons que nous en avons un !

DEPART DE GREENOCK.

Nous appareillons de Greenock le lendemain 24 avril à 20 heures, à destination de Scapa-Flow. Nous sortons de la Clyde à 21 heures et prenons le canal du Nord, que nous quittons à 3 heures le 25 avril pour naviguer dans les îles Hébrides ; navigation très difficile et dangereuse.

A 8 heures, nous avons le cap Wrath par le travers. A 11 heures, à 50 milles de Scapa-Flow nous avons une petite diversion.

"Sous-marin par 1/4 sur l'avant", crie le veilleur de bâbord arrière ; aussitôt les ordres d'évolution transmis, nous faisons une parade sur tribord et nous écartons de notre route de 30 degrés de ce côté. La manoeuvre ayant été faite avec promptitude, le navire prend une forte gîte sur bâbord. Pendant ce temps, les yeux scrutent l'horizon dans la direction où a été signalé ce pirate pour essayer de déceler le sillage possible d'une ou plusieurs torpilles. Mais, comme soeur Anne ne voyant rien venir, nous reprenons notre route initiale

et nous arrivons à 13 heures 45 face aux champs de mines de Scapa-Flow. Nous nous engageons dans les méandres que forme le chenal secret de ce port où nous mouillons à 14 heures.

Le récit de notre court séjour à Scapa-Flow n'est pas d'un grand intérêt n'ayant pu aller à terre, les permissions étant toujours supprimées. Il faut dire que nous ne sommes pas les seuls à Scapa-Flow. Il y a aussi les plus belles unités de la "Home Fleet" : le "RODNEY", le "REPULSE", le "HOOD", quelques croiseurs genre "EXETER", des contre-torpilleurs et torpilleurs ainsi que deux de nos navires hôpital : le "CANADA" et le "SPHINX". Mais la chose la plus amusante est certainement ce que nous appelons l'escadre fantôme ; ce sont de vieux cargos camouflés qui, à grand renfort de planches et de peinture, furent transformés en croiseurs et porte-avions et l'on ne peut s'empêcher de rire au moment des alertes aériennes de voir les gardiens de ces vaisseaux fantoches rejoindre la côte pour s'abriter des bombes allemandes qui, elles, sont réelles ; malheureusement ! d'ailleurs.

APPAREILLAGE POUR NAMSOS

Dans l'après-midi du 29, nous débarquons nos hydravions et vidons à la mer notre essence d'aviation. C'est d'ailleurs la première fois que nous appareillons sans nos aéronefs.

Le même jour à 21 heures, nous quittons le coffre et prenons le large.

Nous faisons route au 30. "NARVIK", "NAMSOS" ? nous ne connaissons pas notre destination exacte mais en connaissons le pays : la NORVEGE, nous ont dit le timonier et le radio anglais que nous avons embarqués à "GREENOCK".

Nous naviguons en convoi. Il y a 4 autres bâtiments français avec nous : "Le BISON" contre-torpilleur, "L'EL MANSOUR", "L'EL DJEZAIR" et "L'EL KANTARA", croiseurs auxiliaires transports de troupe, ainsi que quelques bateaux anglais respectables par leur âge, le "DEVONSHIRE", un vieux croiseur de 10 000 tonnes "L'AFRIDI", contre-torpilleur et deux torpilleurs.

Jusqu'au 1er mai, rien à signaler, nous naviguons sur une mer d'huile ; nous nous apercevons de l'approche du cercle polaire car la nuit du 31 au 1er n'a duré que 5 heures, de 23 heures à 4 heures et nous ne sommes qu'au mois d'avril. Mais le froid devient plus piquant et l'on nous distribue chaussons en drap, bottes et canadiennes et c'est avec plaisir que nous nous habillons, comme l'on dit, en trappeurs. Il y a une chose qui n'est pas non plus à dédaigner, c'est la distribution chaque soir de thé punch. Je ne veux pas parler de la qualité de ce rhum ni de son origine, nous l'appelons tafia et c'est un parfait stimulant.

Le 30 avril au soir, nous nous apercevons de la présence à l'horizon d'un hydravion faisant la même route que nous à basse altitude mais au bout de quelques minutes, l'on ne doute plus de sa nationalité. C'est un aéronef ALLEMAND à grand rayon d'action chercheur de convois. Nous sommes déjà signalés aux bases d'aviation allemandes et ne sommes pourtant qu'à mi-chemin.

Le lendemain au lever du jour, notre premier regard est pour le rechercher mais il a disparu. Nous a-t-il perdu de vue pendant la nuit ? Si oui il va, à la faveur du jour, nous retrouver rapidement. Il vaudrait mieux qu'il soit accidenté ! Mais vers 9 heures, il reparait...

"Si seulement nous avions nos hydros", pensons-nous...

..."il ne nous gênerait pas longtemps". La matinée de ce jour passe et aucun fait nouveau n'est à signaler. Les veilleurs passent leur temps à rechercher les caractéristiques de notre nouveau et importun compagnon de route si l'on peut dire. Il ressemble plutôt à un vautour qui couve des yeux sa proie et se demande de quelle façon il attaquera sans dommage pour son bec !

Après la soupe, nous nous réunissons (ceux qui ne sont pas de quart) pour faire une banque ; justement, je viens de ramasser un joli tapis.

Quant tout-à-coup la cloche sonne ! Nous attendons la fin de la sonnerie avec impatience et elle se termine par "2 coups de langue". Alerte avions bâbord ! Les premiers ordres sont diffusés par les micros : "fermez les hublots et opercules avec tous les taquets", "fermez les portes étanches".

Nous qui ne sommes pas de service, cela ne nous intéresse pas et nous continuons notre banque avec accompagnement de 90 et de mitrailleuses anti-aériennes ce qui, à la rigueur pour la première fois, peut remplacer avantageusement un bon orchestre.

Mais les choses se gâtent là-haut car au micro l'on rappelle tous les timoniers non de service à la passerelle et les canonnières dans le même cas au décapsulage des obus.

Je monte donc à mon poste, je vois plusieurs bombes tomber mais à bonne distance des bâtiments ; "L'EL MANSOUR" est particulièrement encadré. "Ce sont des Heinkel 111" me dit un camarade, "regarde comme ils amorcent leurs piqués" ; je regarde dans la direction qu'il me désigne et je vois un avion encadré dangereusement par notre D.C.A. qui, faisant un bond de côté plonge sur nous dans un angle de 8 degrés ; il n'a pas l'air d'être gêné par notre tir car il manoeuvre comme à l'exercice. Et j'ai l'impression qu'il pouffe de rire dans son appareil. Mais à 13 heures 30, ils rompent le combat et se dirigent vers l'Est. L'attaque a duré 25 minutes.

"Vous voyez" nous dit notre capitaine, "ce sont des gamins ! Beaucoup d'entre eux n'ont même pas 17 ans ; nous tirons 2 coups de canon et ils s'en vont". La plaisanterie est un peu grossière et nous ne sommes pas de son avis.

K... qui méditait dans son coin se réveille tout à coup et nous dit "je sais pourquoi il n'y a pas eu de dégâts. Nous sommes le 1er mai et c'est aujourd'hui la bataille de fleurs à Nice. Sachant que l'on ne pouvait y assister, le Führer a tenu à nous en donner un petit aperçu ; c'est très gentil de sa part et quand nous irons occuper Berlin, je le remercierai personnellement".

Nous devons rentrer dans le fjord de NAMSOS aujourd'hui, mais vers 17 heures, le brouillard apparaît et devient vite très dense ; à 17 heures 30, l'on ne voit pas à 100 mètres. L'Amiral décide alors de retarder

notre entrée dans le port et l'on s'éloigne de la côte ; à 19 heures, nous sommes attaqués par quelques avions isolés dans ce que nous appelons des trous de brume en termes de marine. Nous trouvons la chose étrange, mais les radios de veille aux ondes du trafic international de "600 et 800" mètres nous apprennent que les Anglais qui naviguent avec nous ne cessent d'émettre depuis notre départ de Scapa-Flow. Nous comprenons alors pourquoi les Allemands nous repèrent si vite (la radiogoniométrie). L'Amiral, prévenu de cet état de choses, envoie une note à tous les bâtiments anglais de notre convoi leur enjoignant de cesser leur trafic radio et de prendre comme nous le régime silence.

A 20 heures, nous apprenons qu'un avion est descendu par un contre-torpilleur de notre escorte mais, quelques minutes plus tard, l'on nous annonce que c'était un appareil anglais de chasse descendant de Narvik pour prêter main forte aux héros de NAMSOS qui en avaient tellement besoin. Ce n'est vraiment pas de chance ! Vers 20 heures 30, les attaques isolées cessent et nous naviguons dans la nuit polaire du 1er au 2 mai, ne pensant plus à notre premier accrochage avec l'ennemi. Le matin du 2 mai, la brume disparaît et nous reprenons notre route sur NAMSOS. Nous apprenons à midi que, dans la soirée du 1er, de puissantes formations aériennes allemandes avaient attaqué le port de NAMSOS et pilonné les bâtiments s'y trouvant. Il y avait de nombreux morts. L'avion de reconnaissance qui nous suivait depuis 2 jours avait dû leur annoncer notre arrivée à NAMSOS dans la soirée du 1er ce qui d'ailleurs aurait été réel si nous n'avions pas rencontré la brume. Cela les avait donc décidés à nous exterminer dans ce guépier que sont tous ces fjords de Norvège ; mais pour une fois, la chance était avec nous. "Ne vous réjouissez pas trop" nous dit un gambit, "car s'ils nous ont manqués hier, il se pourrait qu'ils ne nous manquent pas ce soir". Enfin, à 19 heures le 2 mai, nous sommes en vue de la côte de Norvège qui ressemble étrangement à celle d'Afrique recouverte d'un tapis blanc.

"Alerte torpille bâbord avant".

"Alerte torpille dans le travers de bâbord".

"Alerte torpille 2/4 sur l'arrière du travers".

L'officier de quart manoeuvre en conséquence, pare celle de l'avant et celle de l'arrière mais ne peut éviter celle qui se dirige vers le milieu.

Pour ceux qui, comme nous, suivront la scène depuis son début, les secondes sont longues et angoissantes. Elle n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres. Tout à coup le veilleur de tribord signale un sillage venant du milieu de notre coque et se dirigeant vers le large. Elle a passé et l'on apprend que probablement trop immergée, leur tireur ayant sans doute fait erreur, la Torpille a passé sous notre bâtiment et a continué sa route.

"Brave torpille", pensons-nous. Il est 20 heures ; nous quittons les transports de troupe "EL MANSOUR", "EL KANTARA" et "EL DJEZAIR" qui s'engagent dans le fjord et vont accoster aux docks. La navigation leur est difficile car il faut qu'ils évitent les nombreux bâtiments coulés dans la passe.

Si nous réussissons notre expédition, 25 000 hommes, les meilleurs de nos armées, pourront rentrer en France ; sinon, ils ne verront pas leur pays natal de si tôt car la situation précaire de nos troupes à NAMSOS il y a quelques jours ayant nécessité notre intervention est devenue intenable depuis avant hier, et les avant-gardes allemandes harcèlent déjà nos petits postes dans les faubourgs de la ville et nos hommes n'ayant pas reçu de vivres depuis 15 jours, tenant tout juste debout, n'en peuvent plus, ne sont plus en état de combattre.

Nous connaissons donc la grandeur de notre mission : sauver 25 000 hommes d'une mort certaine s'ils ne se rendent pas à l'ennemi ou leur éviter une longue captivité dans l'autre cas. Nous ferons donc notre devoir jusqu'au bout, comme le feront tous les bâtiments de guerre français et, plus spécialement, le "BISON" demain, dans cette étrange guerre où nous aurons toujours l'impression de servir de proie.

A 20 heures 30, nous nous engageons à notre tour dans le fjord et à 21 heures nous sommes dans le port. Nous coordonnons nos moyens de défense terrestre et anti-aérienne car nous allons passer la nuit dans l'attente d'une attaque.

Les opérations de rembarquement s'avèrent très délicates à cause de la débandade qui règne à terre. A peine à bord, nos soldats se jettent sur les provisions que nous leur donnons.

Nous passons donc la nuit dans le port et, à 4 heures le 3 mai, nous appareillons. Le convoi se divise en deux ; le premier, comprenant "L'EL MANSOUR", "L'EL DJEZAIR" et deux contre-torpilleurs britanniques, prend le large. Pendant ce temps, nous croisons près de la côte et, à 5 heures, nous partons à notre tour. Les fantassins que nous avons embarqués mettent leurs armes anti-aériennes en position.

3, 4, 8, 10, 20, 25, 40 avions dans le S.E. signale la Direction de tir. Il est 9 heures 20. Ils se dirigent rapidement vers nous.

A 9 heures 28, la première bombe tombe à 100 m de "L'EL KANTARA". La cloche de notre bord ne cesse de signaler les appareils les plus dangereux. "Alerte tribord", "Alerte bâbord". Les flammes se hissent, les projecteurs ne cessent de transmettre les ordres. Nous faisons des lacets et des zigzags pour dérouter l'ennemi.

"Regarde", me dit D..., "juste au zénith, il pique, il nous vise cette fois il ne nous manquera pas". Il plonge à mort sur nous, il lâche sa bombe, nous la voyons descendre, cette fois c'est fini. Elle n'est plus qu'à 60, 50, 20 mètres. Au même instant, nous sommes recouverts par une véritable trombe d'eau noire de plus de 40 mètres de haut. Mais nous respirons : la bombe est tombée à 20 mètres sur notre avant. Nous avons eu de la chance, ce n'est pourtant pas fini.

Un avion se détache de son groupe et pique sur le "BISON" qui lui, ne le voit pas. L'ennemi, pour lui, est dans le soleil. Il lâche sa bombe : manqué ! Il revient sur sa proie, en lâche une autre : manqué ! Au même instant, une formidable explosion ; elle a éclaté dans la soute à munitions de l'avant. Pendant 3 minutes, le

"BISON" est masqué par un nuage de fumée ; quand celui-ci se dissipe, nous nous découvrons tous instinctivement. Il ne reste plus que la moitié de celui qui fut il y a quelques années le plus beau contre-torpilleur de notre flotte.

Le spectacle est poignant ! Les hommes nagent dans le mazout en feu qui forme un large tapis autour du navire. Et c'est alors que la partie non atteinte commence à prendre feu, que la pièce anti-aérienne de 37 ouvre le tir. Cela fait quelque chose de voir une poignée d'hommes, sûrs de la mort s'ils persistent à demeurer sur ce que fut leur bateau, continuer le combat sur une épave ; car nous ne pouvons maintenant lui donner un autre nom ; pendant que quelques uns de leurs camarades se rangent à l'exercice sur la plage arrière pour le poste d'évacuation et que les autres essaient d'échapper à la mort en se débattant dans le mazout en feu (tout cela à 5 000 km de leur patrie).

Le pire de ce drame c'est que nous ne pouvons leur porter secours. L'on ne peut immobiliser un bâtiment de 7 500 tonnes : ce serait offrir notre mort à l'ennemi et cela nous ne le voulons pas ! Nous la défendrons jusqu'au bout.

Heureux de leur exploit, nos ennemis continuent leurs attaques et deviennent de plus en plus mordants ; un appareil passant à fleur d'eau mitraille notre pont ; nous ne leur échapperons pas ! pensons-nous.

En passant à côté du "BISON", nous lançons quelques planches ; quelques hommes s'y agrippent mais nous avons l'impression de leur faire plus de mal que de bien car, à la vitesse où nous allons, 30 noeuds = 56 km, nous faisons un fort remous et nous craignons que quelques uns des naufragés soient submergés...

L'ennemi rompt le combat, il est 10 heures 30.

Depuis notre départ de "Scapa-Flow", nous n'avons vu aucun avion aux couleurs des alliés et nous apprenons que l'Amiral a demandé quelques chasseurs à grand rayon d'action à l'Amirauté britannique, craignant une nouvelle attaque des Allemands, qui d'ailleurs ne se fait pas attendre ! A 11 heures 30, ils sont au-dessus de nous ; le répit n'a pas été de longue durée. A 11 heures 45, le contre-torpilleur "AFRIDI" un des bâtiments britanniques de notre escorte est touché ; il prend feu aussitôt ainsi qu'une forte gîte qui lui est fatale. A 11 heures 53, il chavire.

J'ai oublié de dire que c'est ce contre-torpilleur anglais qui a opéré le sauvetage des naufragés du "BISON" ; pour ceux-ci, cela fera donc le deuxième bain et, pour beaucoup d'entre eux, le dernier !

Notre D.C.A. ne cesse de tirer et nos artilleurs font des prouesses. C'est alors que survient un incident à notre bord. L'Amiral ayant donné l'ordre de cesser le feu, le Commandant lui en demande la cause et lui fait remarquer qu'il est seul juge à bord de faire ouvrir ou cesser le feu pour le meilleur emploi des armes et la sécurité de son bateau. Enfin, après quelques phrases assez mordantes, la discussion prend fin, le Commandant rejoignant sa passerelle pour diriger la manoeuvre.

A 12 heures 10, l'ennemi rompt le combat pour la dernière fois. Nous apprenons alors la mort du Commandant du "BISON" et de son Commandant en second ainsi que du Commandant de "L'AFRIDI". L'Amiral fait envoyer un message radio à l'Amirauté française, lui demandant des ordres pour les obsèques de ces officiers supérieurs. Quant aux matelots, il seront immergés. L'Amirauté française répond aussitôt d'immerger pareillement les 2 corps.

La cérémonie aura lieu à la tombée de la nuit, sur un torpilleur britannique qui naviguera à couple de nous, à faible distance de façon que notre équipage puisse assister aux funérailles.

A 21 heures 30, les marins anglais se rassemblent sur la plage arrière de leur vaisseau. A 21 heures 45, le premier corps est jeté à la mer, salué d'un coup de canon pendant que nous hissons en berne les pavillons français et anglais à notre corne. Et chacun de nous, selon ses occupations, salue, comme jamais marin français n'a salué, l'immersion des corps de nos camarades et chefs ; nous nous rappelons les heures angoissantes de ce début et fin de matinée et, revivant ces durs moments, nous revoyons ces corps mutilés, calcinés et gonflés par les brûlures. Les uns nageant dans une mer de feu et les autres déjà morts, soutenus sur l'eau comme des baudruches.

Nous reprenons notre route vers Scapa-Flow remontant vers le Nord pour nous écarter des bases aériennes allemandes de Stavanger et Bergen. Heureusement que la mer nous apporte à cette triste fin de journée cette sérénité, dont on a tant besoin dans certains moments troubles ou incertains de notre existence.

Le 4 mai à 18 heures, 2 avions sont signalés venant de l'Ouest. Nous rappelons au poste de combat. Ils se dirigent sur nous. Arrivés au zénith, ils évoluent de façon à se faire reconnaître ; l'on aperçoit alors leurs cocardes. Ce sont des appareils anglais. Ils arrivent un peu tard...

Ils se relaieront ainsi pour nous escorter jusqu'à Scapa-Flow où nous arrivons le lendemain 5 mai à 6 h.

Nous apprenons quelques heures après notre arrivée que nous avons tiré 2 000 coups de 90 et plusieurs autres milliers de cartouches pour mitrailleuses de 13,2.

Le transport pétrolier "LOT" nous attend depuis quelques jours pour nous ravitailler en vivres et explosifs.

Le lendemain lundi, les corvées commencent. L'on embarque le vin, les cigarettes, la farine et les conserves. La corvée d'explosifs débute le soir à 18 heures et se termine le lendemain matin.

Le 7, l'autorisation d'aller à terre nous est donnée mais pour 3 heures seulement et par petit nombre.

En arrivant sur le débarcadère, l'on s'étonne de ne pouvoir marcher !

Récit poignant dans sa simplicité. Très bel hommage à la Marine. Merci, Bernard, de ton témoignage pris sur le vif.

DOCUMENTS

MÉDAILLE DE LA PARTICIPATION DE LA CAMPAGNE DE NORVÈGE 1940

(Traduction du diplôme correspondant)

Texte norvégien

Bernard TRONQUET

har under felttoget i Norge 1940

deltatt i forsvaret av Fedrelandet

Norge takker Deg

for Din innsats i Frihetskampen

Harald R

Traduction française

Bernard TRONQUET

a, pendant la Campagne de Norvège 1940

participé à la défense de la Patrie

La Norvège Te remercie

pour Ta contribution à la lutte pour la Liberté.

Harald R

Traduction certifiée conforme



COUAC !

L'Association Débarquement et Bataille de Normandie 1944 (ADBN 44) va être dissoute le 31 décembre 1994. Elle ne peut donc plus assurer la distribution des Médailles commémoratives à ceux qui ont débarqué ou combattu en Normandie en 1944; les dernières médailles ont été remises sur place lors de la dernière cérémonie, le 20 décembre 1994 ; il n'a jamais été question qu'elles soient expédiées.

L'information qui avait été diffusée au micro à Saint-Jacques le 20 novembre doit donc être considérée comme nulle et non avenue.

RETRAITE DU COMBATTANT

Instituée en faveur des titulaires de la carte du combattant, elle est attribuée lorsque le titulaire de cette carte est âgé d'au moins 65 ans (60 ans dans certains cas). Nous sommes tous dans les conditions d'âge, bien sûr. Calculée à l'indice 33 (montant annuel au 01.01.1994 = 2 453,88 F payables semestriellement à des dates fixées par référence à la date de naissance), elle n'est pas réversible et n'est pas imposable. Elle est cumulable avec les autres pensions et n'entre pas dans le calcul des ressources pour déterminer le droit au F.N.S.

Elle peut être demandée au Service Départemental de l'Office National (des ACVG) qui a délivré la carte du combattant.

JUSTE AVANT DE METTRE SOUS PRESSE

* Louis ADELIN nous adresse ses meilleurs voeux pour 1994.

* Pierre et Marcelle AUTRET, encore émus par notre réunion d'Alsace, nous disent leurs bons voeux et leur amitié avant de "se mettre en hibernation dans leur case".

* Suzanne BÉCOT n'était pas encore prête à nous retrouver en Alsace qui marqua en 1989 le début de la maladie d'André. Elle vient de passer Noël en famille et trouve la maison bien vide maintenant que la "fête" est terminée. Heureusement qu'elle a Jean-Philippe pour lui tenir compagnie et quelques fidèles du RBFM qui lui écrivent et qu'elle remercie. Elle nous présente ses bons voeux.

- *A bientôt, Suzon. On garde le contact et on vous embrasse.*

* Guy BLANCHE, dont la forme est longue à revenir, ne peut encore faire de projet pour ROYAN et nous dit ses bons voeux et ses affectueuses pensées.

- *On pense bien à toi, Guy, et on espère te retrouver réparé sur le lieu de nos aventures d'avril 1945.*

* Jean BRINGUIER nous transmet avec ses sentiments amicaux ses voeux et ceux de l'Amicale des Anciens Marins et Marins Anciens Combattants de SAINT-ETIENNE dont il est le secrétaire.

* Marcel CALLET, membre aussi de cette AAMMAC, fait de même et nous assure qu'il "tient toujours bien le bout de la vie et qu'il se cramponne à son ancre", en nous disant son amitié.

* François CONTE est enfin sorti de l'hôpital, mal "rafistolé" et, malgré quelques soucis familiaux, a pu organiser un petit réveillon tout simple mais sûrement très chaleureux. Il se souvient d'un réveillon en G.B., juste après DIEGO où des étourneaux, capturés par lui et quelques complices, leur avaient apporté un instant de vrai contentement.

Il s'est réjoui d'une carte de notre Président VILAREM lui relatant l'Alsace 1994 et lui apprenant que, tous deux dans le même blockhaus à Madagascar, avaient été criblés d'éclats de grenade.

- *Bravo François pour cette médaille payante que t'ont adressée les British pour rappeler que tu avais été des forces du débarquement en 1944. Soigne-toi bien !*

* Pierre DAMBRY, à ma demande, nous précise que le cimetière des GATEYS, que sa constance et son acharnement ont réussi à faire transformer en nécropole nationale, contient les corps de 19 Anciens de la Division tués en Normandie dont 4 (2 x Spahis, 2 x 501) regroupés en 2 tombes car mal identifiés. La stèle comporte 67 noms dont ceux de deux de nos camarades du Régiment : Daniel AUPETIT et René MONTESINOS. N'y est pas inscrit un de nos disparus, sur lequel nous n'avons aucun renseignement précis : Paul MESLY. Le corps de MONTESINOS a été transféré par sa famille.

- *Merci Pierre. A bientôt.*

* Jacques DESAINS, s'adressant aux deux J.B. leur dit ses remerciements pour l'organisation du cinquantenaire en Alsace... et abonne à Y comme YSER, en l'intégrant dans l'Amicale comme "Ami RBFM", Paul GOUY 18, Impasse de la Concorde 24660 COULOUNIEUX-CHAMIERES. Jacques nous embrasse tous bien fort et vous envoie ses voeux bien amicaux :

- Question : Qui est Paul GOUY ? Nous aimerions savoir s'il est ancien marin, sa profession, son âge, sa famille... enfin tout ce qui peut intéresser, le concernant, ses 499 amis nouveaux...

Réponse à adresser à Georges LAURENT 28, avenue Thermale 63400 CHAMALIERES, dans les meilleurs délais possibles. Merci.

* Simon FRICHET charge une belle "galère de Malte du XVIIe siècle" de nous transmettre ses voeux. Il vient de se faire casser sa voiture et se sort indemne du choc avec un fada qui roulait trop vite.

- *Merci des nouvelles, Simon, et bravo pour ta médaille de Normandie.*

* Claude et Maryse GILLIOT, qui nous ont fait le plaisir de venir à STRASBOURG nous disent leurs vœux, au nom de la famille...

- *Ainsi Raymond est toujours parmi nous et ça nous plaît. On vous embrasse tous.*

* Maurice GRISEY du 1er escadron, que Raymond LEROUX recherchait depuis quelques temps, semble avoir été retrouvé. Il habiterait 74 ou 76 Route de Claye-Souilly 77990 LE MESNIL AMELOT. Jacques BEUQUE, qui nous transmet cette information, ne nous dit pas si l'ami GRISEY nous rallie.

- *On t'espère à l'Amicale bientôt, Maurice. Demande à Raymond comment on fait pour nous rejoindre.*

* Pierre ISRAEL, sur une carte ancienne de PERIERS (Manche) fait pour nous des souhaits pour 1995 et nous adresse de bons documents sur la Normandie de juin et juillet 1944.

- *Merci Pierre pour ce très intéressant journal ancien. On va pouvoir y relever de précieux renseignements. A plus tard. J'ai transmis ton chèque.*

* Yvon JAOUEN n'a plus mal à ses côtes (bretonnes ! bien sûr !) malmenées par son escalier juste avant STRASBOURG. Il semble qu'on ne chôme pas à CUNAUT depuis que la famille s'est (notablement) agrandie.

- *A bientôt, les amis. Gardez le moral. Reçu la nouvelle au sujet de Marcelle. Bien triste.*

PS. Il remercie le Maire de SARRALTROFF et aussi Guillaume LEBORGNE et Henri RICHARD de lui avoir raconté les festivités locales pour les 50e anniversaires.

* Le lieutenant Vincent et Chantal LACOIN nous adressent des Landes leurs vœux et leur affection.

* Pierre LE DAUPHIN nous dit ses vœux et se dit intéressé par toute cassette qui aurait été tournée en Alsace pour les cérémonies du cinquantième.

- *Je n'en sais rien, Pierre. Peut-être, après ce bulletin un de nos camarades t'écrit-il directement pour te renseigner. Tu peux aussi adresser une demande à la Maison de la 2e DB.*

* Roland LERAY (2e) n'a pu, pour raisons de santé, venir en Alsace et le regrette. Il avait pu fêter les cinquantièmes en Normandie et à Paris. Il dit sa gratitude à l'équipe qui anime l'Amicale et forme à notre intention "les vœux les plus sympathiques".

- *Reçu, Roland ! Merci de ta carte si élogieuse. Porte-toi mieux. A plus tard.*

* Jean-Louis LETOT, Adjoint au Maire des Sables d'Olonne nous dit qu'il est "toujours là" malgré de graves ennuis de santé pour son épouse qui l'empêchent de participer activement à nos réunions. Il pense à "tous ses vieux copains : KOENIG - MOREAU - GAUTHIER - YVETOT et d'autres et leur adresse son salut fraternel" ainsi que ses amitiés à tous les Anciens.

* Geo MALHERBE et Ginou nous disent leur amitié et nous adressent leurs meilleurs vœux. Ils seront à VINCENNES en février.

- *A bientôt, les Beaucerons. Portez-vous mieux.*

* Paul et Guitou MASSERON nous donnent, au retour de STRASBOURG, de leurs nouvelles. Ils ont passé un paisible et joyeux Noël, entourés des enfants et petits enfants et nous disent "Bloavez Mad" de tout cœur.

- *Merci à vous et aussi à petit Nicolas "le terrible gentil" pour sa belle carte. On vous embrasse.*

* Eugène MERZ, dans une de ces lettres qui viennent du cœur et qu'il sait si bien tourner nous dit sa joie et son émotion de notre dernier rendez-vous d'Alsace. Il nous dit aussi sa peine de n'avoir pas retrouvé certains fidèles, hélas retirés à notre affection.

Il remercie les organisateurs et nous dit ses bons vœux.

- *A bientôt à Vincennes, cher Eugène.*

* Jacques NOIROT et Marie-Thérèse qui commencent à refaire surface nous disent les vœux et leur amitié. Ils ont reçu la visite de Marcel et Giselle DUFOUR.

- *Bonne remontée, les amis. On compte sur vous en avril !*

* Marcel OLLIVIER, de "Bresmème" où il est revenu après STRASBOURG nous dit ses voeux pour 1995. Il va bien et prépare l'assemblée générale de l'Amicale du Finistère.

- *Merci Marcel. J'espère que tu as pu, comme tu l'espérais, rencontrer à CHATEAULIN les amis CANTEAU, HASCOET et TRONQUET. A plus tard.*

* Notre commissaire PAGES, coincé par ses chirurgiens, a bien regretté STRASBOURG et nous dit son attachement et ses voeux.

- *Vous êtes sur pied ? n'est-ce pas ? Commissaire. Donc on vous verra, avec joie, à Vincennes en février.*

* Sébastien PENNOBER avec ses voeux nous donne de bonnes nouvelles de JOTTÉ, MODICOM et AUTRET et aimerait savoir ce qu'est devenu LAFOND dont on a complètement perdu la trace.

- *On comprend bien, Sébastien, que tes bains forcés de 42 avec la TRAMONTANE n'aient pas quitté ta mémoire, d'autant que tu es passé tout près de ta dernière seconde à ce moment. A plus tard.*

* Jean POMPA nous adresse "un sac de santé" nécessaire pour affronter la nouvelle année, et ses voeux de bonheur.

- *Même chose pour toi et ton épouse, Jean.
Pace e salute d'Auvergne.*

* Mme Denise ROUX, veuve de Gustave (3.3) nous dit ses meilleurs voeux et ses affectueuses amitiés.

- *Nous aussi. A bientôt.*

* Franck BENTEJAC, Guy CLOGIER, Louis GLEIZON, Jean-Pierre KOENIG nous disent leurs voeux et leur amitié.

* René TARDY, sur fond de coupes pétillantes et de bouchons explosifs, charge "Lagaffe" en trois cartes fantaisistes et amusantes, de nous dire ses voeux pour 1995 et ses meilleurs amitiés. Il réitère peu après, aidé par VALY.

- *A plus tard René. Garde-toi en forme !*

* Raymond THIÉBAULT, notre spécialiste RBFM des décorations nous présente ses meilleurs voeux. Notre voeu à nous c'est que tu puisses continuer ton action au profit de ceux qui auraient été oubliés par Dame Gloire et leur donner toute satisfaction, aussi rapidement que possible.

- *A bientôt, Raymond.*

DECES RECENTS

* André MAURUC, Ancien du Régiment de canonnières marins et du RBFM en France et en Indochine vient de mourir le 30 décembre à CASTELSARRASIN.

Nous en avons été prévenus par sa famille, après l'inhumation. Nous n'avons donc pu que leur dire notre peine et Robert HAUBOUT a fait de même au nom de l'Amicale DB locale.

André venait, à 68 ans, de se décider à acquérir une petite voiture (c'était un adepte du vélo). C'est en passant son permis qu'il fut terrassé par une crise cardiaque.

Cadre supérieur au laboratoire de la D.G. DUR, entreprise de traitement de l'aluminium, il était venu en Auvergne en mai dernier et j'avais pu le rencontrer. Il était très attaché.

- *A plus tard, André ; dors en paix, après une vie de Devoir.*

* Pierre BOLZER (4e Esc. 2e Peloton) est mort à MORSANG-SUR-ORGE le 2 janvier 1995 et a été inhumé le 5, en présence d'une délégation 2e DB de l'ESSONNE, derrière son drapeau.

Georges MALHERBE et quelques anciens du RBFM ont pu l'accompagner jusqu'au cimetière.

- *Kenavo, Pierre. Ton souvenir ne périra pas. Nous présentons nos condoléances à ta famille.*

C'EST PAS TOUJOURS FACILE DE FAIRE LA GUERRE POUR LIBERER SON PAYS !

de Roger LUSSEAUX

"Lorsque les alliés débarquèrent en Normandie, je me trouvais aux Marins-Pompiers de NANTES, l'année de mes 20 ans. Fusilier de spécialité, mon père avait fait partie en 14/18 du 1er Régiment de Marins, Brigade Ronarc'h. Il ne pouvait oublier ce qu'il avait subi en Belgique, froid, gaz, sacrifices divers. Nous avons donc été élevés dans un amour profond de notre pays et, par conséquent, trouvé l'occupation allemande insupportable. Notre famille, très patriote, a payé un lourd tribut à la dernière guerre surtout lorsque la résistance a commencé à être efficace. D'où un esprit de revanche animé certainement par une volonté de vengeance, courant à l'époque.

Rejoindre les forces françaises, au plus vite, voilà ma décision prise. Et départ, le jour-même. Etant "fils du bidel", j'ai donc, au bureau, accès aux cachets et titres de permission. J'attendrai la soirée pour m'en servir. Après le souper, je vais faire ma valise et je mets mes camarades de chambrée au courant, pour me couvrir, car nous sommes tiers de service.

Cinq de mes camarades veulent se joindre à moi. Je fais donc des fausses permissions au bureau du Capitaine d'Armes, avec cachet de la Compagnie, celui du Commandant et j'imité la signature.

Nous faisons le mur, direction Rennes, marche accélérée jusqu'à 4 h du matin, car il faut mettre de la distance, et, fourbus, nous dormons un peu à l'abri d'un talus. Au matin, nous nous apercevons qu'il n'y a rien à boire ni à manger. Partis trop vite ! Mais, nous trouvons ce qu'il faut sur la route dans un commerce.

Vers 10 h, nous frôlons la catastrophe. Arrive en sens inverse, un véhicule allemand avec un sous-off et deux soldats. Papiers ! Explications ! Ils ne parlent pas le Français ni nous leur langue. Finalement, passez ! Ouf !

Nous arrivons près d'une agglomération vers 17 h et nous nous apprêtons à la contourner quand nous voyons un homme qui se déplace à la lisière d'un bois. Il porte un brassard tricolore (imprudent !). Nous lui faisons signe. Il nous guide vers un PC de résistants. Leur chef est absent jusqu'au lendemain matin. Nous avons droit à un bon souper et surtout, nous allons pouvoir dormir ! Je n'ai pas confiance dans cette unité qui a un armement insuffisant, folklo" même, et des hommes décontractés. Dans la nuit, un coup de feu ! Alerte, la sentinelle a tiré sur... rien. C'est pourquoi, j'avance que nous voulons aller plus loin car leur chef voudrait nous garder. Il a une occasion pour nous envoyer à Rennes avec un commerçant qui a une camionnette à gazogène.

A peine débarqués dans la périphérie, nous sommes arrêtés par un officier de l'Armée avec quatre hommes armés, embarqués dans un camion et envoyés dans un baraquement, route de LORIENT.

- Vous êtes aux arrêts... on vous amènera à manger, un camion vous enverra à CHERBOURG. Nous attendrons quelques semaines. A CHERBOURG l'on nous propose de nous affecter au RBFM (via le bataillon de renfort à TROYES) que nous trouverons à Clézontaine. J'ai été affecté au 1er Escadron. Mes compagnons d'équipée :

Georges GOUTIN, Quartier-Maître manoeuvrier affecté aux Pionniers

Jean MONTFORT, Maître mécanicien affecté aux Pionniers

Jean CALVÉ, Maître mécanicien affecté à l'E.M

furent aussi mes amis dans la vie comme le furent les 3 mousquetaires qui étaient quatre. Mes deux derniers camarades : Albert BERBÉOCH, perdu de vue et Robert PÉRON, Quartier-Maître 1 Armurier (qui devait devenir mon beau-frère) préférèrent le service à la mer.

Notre échappée n'a jamais eu de suite militaire. Rien ne se serait passé de cette manière sans une protection haut placée qui nous a couverts en permanence et à qui nous devons un grand merci."

REMERCIEMENTS

- Mme BRUN de GRASSE nous remercie de lui avoir permis, par notre bulletin, de recevoir plusieurs lettres d'anciens qu'avait bien connus son père, Roger VERNIER, tué au TONKIN le 24 décembre 1946.

- Henri et Janette RICHARD disent si bien cela que je n'ai pu résister au plaisir de vous transcrire ce qu'ils nous ont écrit, avec leurs vœux, le 12 décembre 1994, par la plume de Henri :

"Je voudrais exprimer nos remerciements et toute la reconnaissance que nous devons... à tous nos camarades du bureau pour leur dévouement, le temps qu'ils consacrent, la peine qu'ils prennent et tout particulièrement en cette année anniversaire. Sois assuré, Georges, qu'en ce qui nous concerne, nous n'oublierons pas et apprécions à sa juste valeur tout le travail occasionné et principalement pour STRASBOURG sans oublier tous ceux qui y ont participé et auprès desquels tu voudras bien être notre interprète".

No comment, sauf que c'est bien plus agréable à lire qu'une lettre d'engueulades !

Jacqueline BACHER nous raconte comment on retrouve un camarade que l'on cherchait depuis 49 ans...

- "Une plaque de la 2e DB sur une tombe dans un petit cimetière du Midi. On recherche le nom dans un vieil annuaire D.B. (Rhône, Alpes, Côte d'Azur) de 1973 pour savoir à quel régiment il appartenait. On ne le retrouve pas ; sans doute quelqu'un qui s'est retiré dans la région à la retraite... Mais on retrouve le nom (avec une faute) de celui que je cherchais depuis 49 ans. Minitel pour avoir le numéro de téléphone... Contact, c'était bien lui. Nous n'avons pas pu nous dire grand chose tant nous étions émus mais, depuis, nous nous sommes rattrapés. Nous pensons nous voir malgré ses problèmes de santé. Seul regret que mon mari ne soit plus là. Comme il le dit, nous étions deux frères. Celui que j'ai retrouvé s'appelle Jean UGUET (2e Escadron 1er Peloton), chauffeur du Commandant HINDEN avec qui il voudrait entrer en relation.

AVIS DE RECHERCHE

1) L'Amiral GULLON nous communique que :

Martine DUQUENNE-PAINO, - fille de notre camarade Yves PAINO, Ancien du Régiment de canoniers-marins-Ancien du RBFM (2e Escadron), décédé en novembre 1994 dans l'Aube, à BRIENNE-LA-VIEILLE dont il était Maire depuis longtemps - recherche d'anciens camarades de son père au RBFM. Ecrire directement à :

Mme DUQUENNE-PAINO 7, rue Pierre-Semard 78260 ACHERES ou lui téléphoner : (16) (1) 39 11 42 85.

2) Un de mes camarades de promotion, qui est aussi mon jumeau parfait, me racontait récemment qu'en septembre 1994, dans la Région de DOMPAIRE et alors qu'il ripatonnait au sein de la 13e Cie du RMT, il rencontre un groupe de T.D., du 4e Escadron sans doute.

Dans une tourelle, il reconnaît un marin qui, en octobre 1942, était avec lui au 5e Dépôt des Equipages comme jeune engagé. Ils se sont quittés là, mon jumeau embarquant sur le CONDORCET pour y suivre les cours d'électricien, l'autre apprenti-marin vers MISSIESSY pour y devenir Fusilier-Marin.

Nouvelle rencontre à THAN-SON-NUT en 1949, avril ou mai où le Fusilier-Marin, devenu 1er Maître ou Maître-Principal ? était responsable d'un mess de la Marine, alors que mon jumeau était devenu Sous-Lieutenant, Chef du Commando parachutiste d'alerte. Ce jumeau avait le matricule 11339 T 42. Il s'appelle François LEBORGNE. Il est Lieutenant Colonel en retraite et habite : 1, rue Salvador-Allende 63500 ISSOIRE Tél 73 89 11 61. Si un Ancien du RBFM se reconnaît dans cette anecdote, il peut écrire directement à mon ami François.

ON A LU POUR VOUS

- Dans CARAVANE

- que Pierre COUTELLE (3-2 et INDO), Maire de la CHAPELLE SAINT-AUBIN (Sarthe) avait, le 11 août dernier, rendu hommage à la mémoire du "Patron", en compagnie du Général de BOISSIEU et de Charles LECLERC de HAUTECLOCQUE.

- que Maurice MOREAU (1-2) a apporté sa contribution au récit collectif des cérémonies et rassemblements du mois d'août en NORMANDIE et dans le SARTHOIS, récit où sont mentionnés nos camarades Pierre COUTELLE et Pierre DAMBRY, Président 2e DB de l'Orne.

- que les RBFM dont les noms suivants participent activement, depuis longtemps pour certains, à la vie de nos Amicales 2e DB locales ou régionales :

André AVIGNON (4e), Raymond CHENE (3e), Claude MANESSIEZ (1er), Jacques GERAULT (1er), Jean LEROL (4e), Henri FOREST (1er), René REYZ (2e), M. Pierre ALLIET (EHR), Henri METZELER (EM), Robert HAUBOUT (4e), Dominique STEFFEN (3e), Amédée LEQUEUX (2e), Henry CLOGIER (Indo), et aussi quelques autres qu'on a oublié de citer.

- A STRASBOURG (source Raymond CHENE)

"Et Leclerc prit STRASBOURG" - 23 novembre 1944 par Jacques GRANIER
qu'on peut se procurer aux Editions "La Nuée Bleue" de STRASBOURG en écrivant directement (Prix 80 F + frais d'envoi).

- A SAINT-JACQUES (OTTROTT)

JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE VOUS LIRE...

la lettre ci-dessous que notre petit Nicolas nous avait tout spécialement adressée de PENCRAN le 13 novembre :

"Mes chers parrains,

C'est Nicolas qui vous dit Bonjour. Aujourd'hui nous passons la journée chez grand-père, on assiste aux préparatifs pour le départ pour Strasbourg (Méméneau nous dit qu'elle ne sait plus ce qu'elle fait avec nous trois). On s'amuse bien. Si j'avais été plus grand, j'aurais aimé aller avec vous tous en Alsace. Le 18 septembre, c'était super à Brest. Papa a filmé tout le défilé, grand-père marchait bien au pas et c'était l'anniversaire de Caroline. Elle a eu de la chance car c'était beau.

A l'école, ça marche bien pour nous trois, on travaille bien, même la petite Caroline qui vient d'avoir 6 ans sait déjà lire, la maîtresse dit qu'elle en sait trop. Pourtant, avant les vacances, elle faisait "bébé", maintenant elle fait grande fille. C'est la fille aux bijoux, elle adore ça : boucles d'oreilles pendantes (Méméneau dit qu'on dirait une gitane), 2 ou 3 bracelets sur chaque bras, des bagues plein les doigts, mais maman ne la laisse pas aller à l'école ainsi. C'est ma petite mignonne. Je continue à me battre avec Sandrine, alors elle piaille et puis moi j'attrape. C'est ça les filles, pourtant elle sait se défendre, elle pince et donne des coups de pieds que je lui rends bien. Je ne me laisse pas faire.

Je vous souhaite à tous un bon séjour à Strasbourg, amusez-vous bien. Je pense souvent à vous tous et merci.

Bon Baisers. Nicolas".

(Petit-fils de Paul et Guitou MASSERON).

NOS DISPARUS

(extraits de CARAVANE N° 384 et autres sources)

- C.F. Georges DUTRAY (EHR) le 15 novembre 1994 à TOURS.
- Mme HECKMANN, veuve de notre camarade Alfred le 30 mai 1994 à STRASBOURG.
- André HUGUET (2-2) le 3 juillet 1994 à FLASSANS (Var).
- Emile LION en juin 1994, sa femme le suivant peu après, à MONTICELLO (Corse).
Annonce faite par Toussaint VESCOVALI -.
- Madame Suzanne MANSAIS, épouse de Pierre (3-1) du FANTASQUE le 1er décembre 1994 à PENNES-MIRABEAU (Var).
- Yves PAINO (2e) le 21 septembre 1994 à BRIENNE-LA-VIEILLE (Aube) dont il était Maire.
- Pierre PECHON (3-2) le 2 novembre 1994. A été inhumé à VIRY-CHATILLON.

ADRESSES NOUVELLES ou RECTIFIÉES

- Mme CRETIN précise : son mari se prénommaient QUENTIN et non CHARLES.
- Eugène DELAHAYE 62118 à PLOUVAIN Tél : 21 58 74 88.
- Mme GIROUD habite provisoirement chez Mlle Christine GIROUD La Valbarelle Heckel Bât. B2
Avenue Elléon
13011 MARSEILLE
- André KAMIR, Résidence IRIAL 3, rue Rembrandt 67100 STRASBOURG-ELGAU
- André LAMBOUR 60, boulevard du Périer 06400 CANNES.
- Jacques LECONTE 7, boulevard Schumann 50100 CHERBOURG.

AMIS RBFM : Denise COUTIER chez Sylvia TRIAY 22, bd Léon-Bourgeois 83100 TOULON.
Roger ORSINI L'Ile 2 - 2 rue des Frères Grellet 38200 VIENNE.
Paul GOUY 18, impasse de la Concorde 24660 COULOUNIEUX-CHAMIER.

NOUVELLE ADHÉSION

- Yves PINÇON, Quartier-Maître mécanicien (arpète 1939 Lorient) du 2e Peloton 2e Escadron (TD MARSOUIN puis TD ECLAIR et INDOCHINE) vient de rallier l'Amicale. Il habite 19, chemin des Basses Brunes 94880 NOISEAU. Tél (16) (1) 45 90 55 32. Il avait l'intention de se rendre à GRUSSENHEIM le 29 janvier et de venir nous retrouver à la guitoune de VINCENNES le 19 février 1995.

Bienvenue à l'Amicale, Yves. Dommage que tu ne l'aies pas connue plus tôt.

COTISATIONS 1995

Si vous ne l'avez déjà fait, sautez immédiatement sur vos stylos et vos chéquiers et écrivez :

- la somme en chiffres à l'emplacement adéquat (2 emplacements pour les CCP) (70 F minimum, abonnement au bulletin inclus),
 - la somme en lettres là où il faut,
 - le destinataire : à l'ordre de Amicale RBFM,
 - le lieu, la date,
- ET SIGNEZ.

Et adressez le tout à notre Trésorière, Jacqueline :
Mme Pierre BESNIER 14, rue du Général Delestraint 75016 PARIS.

COMMEMORATION ROYAN 1995

Les combats pour la Libération de la poche de ROYAN seront commémorés :

- Samedi 15 avril 1995 :

9 h00 : Rassemblement au Palais des Congrès.

En car : Visite du Musée du GUA (Matériel 2e DB - RBFM - et allemand).

Visite du PC avancé du Général LECLERC. Repas 2e DB (125 francs).

15 h 30 : Circuit sur les lieux des combats. Soirée libre.

Dimanche 16 avril 1995 à ROYAN pour l'essentiel.

09 h 30 : Messe oecuménique.

11 h 00 : Inauguration stèle 2e DB... Vin d'honneur. Banquet 2e DB (120 F).

15 h 00 : Défilés. Cérémonies.

21 h 00 : Feu d'artifice à VALLIERES.

22 h 00 : Bal à Saint-Georges de Didonne.

Lundi 17 avril 1995 à RETAUD.

Eventuel : Concerne surtout les Artilleurs du R.A.C.

Attention : clôture des inscriptions le 15 février 1995

(voir au verso page 32 le bulletin d'inscription).

LA VENTE DE CHARITÉ

A changé, pour cette année, de date et de lieu.

Dates : Vendredi 17, Samedi 18 et Dimanche 19 février 1995.

Lieu : Fort-Neuf de VINCENNES dans les locaux de la caserne du 24e RI, à proximité du métro "Château de Vincennes".

Pour l'Amicale du RBFM :

- Assemblée Générale (importante) le Dimanche 19 février à 10 h 30.

- Repas en commun (dit "Guitoune") le Dimanche 19 février vers 13 h 00.

Les inscriptions pour cette "Guitoune" se feront au moyen du papillon du verso page 32, à recopier et à adresser à notre Trésorière dès que vous aurez reçu le présent bulletin.

BULLETIN D'INSCRIPTION INDIVIDUEL

CINQUANTENAIRE DE LA LIBERATION DE LA POCHE DE ROYAN

NOM..... PRENOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL..... VILLE..... Téléphone.....

arrivera à ROYAN le à heures,
Par voiture Par la SNCF (1).

demande à être logé OUI NON (1)
Si oui, un dossier vous parviendra par le canal de ROYAN RESA.

Journée du 15 avril 1995
participera OUI NON (1)
sera accompagné de (précisez le nombre de personnes)

Journée du 16 avril 1995
Repas au Palais des Congrès de ROYAN
Participera OUI NON (1)
sera accompagné de (précisez le nombre de personnes)

SOMME A JOINDRE A VOTRE BULLETIN D'INSCRIPTION

Frais d'organisation	=	30,00
Repas du 15 avril 125 F x	=	
Repas du 16 avril 120 F x	=	
Total à verser par chèque :	=	

à l'ordre de : L'AMICALE DE LA 2E DB - CHARENTE MARITIME

Cette fiche sera à adresser au secrétaire : Michel DAGNIAUX 4, allée de Théon - 17920 BREUILLET
Les inscriptions seront closes le 15 février 1995.

ACCUEIL : PALAIS DES CONGRES A ROYAN Le vendredi 14 avril, à partir de 16 heures.
Et le samedi 15 avril, à partir de 8 h 30.

(1) ENTOUREZ LA BONNE REPONSE

INSCRIPTION POUR LA GUITOUNE

VENTE DE CHARITÉ DE LA 2e DB

NOM : Prénom :

Assistera à la guitoune du 19 Février 1995.

Il sera accompagné de personnes (dont son épouse).

Petit mot gentil Signature
pour notre Trésorière :

A adresser dans les meilleurs délais possible à Mme Pierre BESNIER 14, rue du Général Delestraint 75016 PARIS.

En cas d'urgence-absolue, les inscriptions seront reçues par téléphone (16) (1) 46 51 76 68.